



**HAL**  
open science

## Chronique isidorienne V (2016-2017)

Jacques Elfassi

► **To cite this version:**

Jacques Elfassi. Chronique isidorienne V (2016-2017). *Eruditio antiqua*, 2018, 10, p. 239-293. hal-01951592

**HAL Id: hal-01951592**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01951592>**

Submitted on 11 Dec 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## CHRONIQUE ISIDORIENNE V (2016-2017)

JACQUES ELFASSI

CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ DE LORRAINE - METZ

### **Résumé**

Cet article propose la liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2016-2017, accompagnés d'un bref commentaire. La première partie comporte un complément aux trois «Chroniques isidoriennes» parues précédemment dans *Eruditio antiqua* (travaux publiés en 2008-2015).

### **Abstract**

*This article proposes a list of the books or articles dedicated to Isidore of Seville and published in 2016-2017, together with a brief commentary. The first part contains a complement to the three "Isidorian Chronicles" previously issued in Eruditio antiqua (research works published in 2008-2015).*

Cette cinquième « chronique isidorienne » fait suite, logiquement, aux quatre premières publiées dans *Eruditio Antiqua*<sup>1</sup>. Comme les précédentes chroniques, elle vise à présenter tous les travaux consacrés à Isidore de Séville parus durant les deux dernières années, en les classant selon l'ordre alphabétique de leur auteur (ou du premier auteur quand il y en a plusieurs). Mes comptes rendus sont subjectifs et hétérogènes, et malgré mes efforts je suis conscient qu'aucune enquête bibliographique ne peut être exhaustive. Cet article commence d'ailleurs par un complément aux précédentes chroniques, répertoriant les travaux parus en 2008-2015 que j'ai découverts après 2015.

L'existence de plusieurs chroniques bibliographiques bisannuelles successives pose aussi un problème que je n'ai jamais vraiment cherché à résoudre de manière définitive. Assez souvent je mentionne des livres ou articles que je n'ai pas pu consulter personnellement, mais il arrive aussi, parfois, que je puisse lire ces livres ou articles après coup. Voici ce que j'ai écrit dans ma deuxième « chronique isidorienne »<sup>2</sup> : « Depuis deux ans, j'ai aussi eu la possibilité de lire certains travaux que je n'avais pas pu consulter et que j'avais seulement mentionnés dans la précédente chronique. Aucun ne mérite un commentaire particulier, et leur titre (ou le résumé qui en était donné) en indiquait suffisamment le contenu ; c'est pourquoi j'ai jugé inutile de les citer à nouveau dans cette bibliographie. » Depuis lors, je n'ai pas changé de pratique, mais je reconnais qu'elle n'est pas totalement satisfaisante. La question s'est posée, cette année, pour un livre de B. Hernández Blázquez qui date de 2014<sup>3</sup> et auquel j'ai eu accès seulement en 2018. J'ai choisi d'en rendre compte ici en profitant de ce que B. Hernández Blázquez a publié un autre livre en 2017, proche du précédent<sup>4</sup>. Toutefois, si j'ai choisi de ne pas créer de nouvel item pour le livre de 2014, c'est parce qu'il est mauvais. S'il avait apporté des nouveautés susceptibles d'intéresser les spécialistes d'Isidore, j'aurais probablement ajouté un item supplémentaire, en précisant en note qu'il faisait double emploi avec un item de la précédente chronique.

Alors que dans la première chronique je me suis limité aux travaux portant exclusivement sur Isidore, en rejetant ceux où le Sévillan est cité de manière

<sup>1</sup> Voir J. Elfassi, « Chronique isidorienne (2008-2009) », *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 165-187 ; *Id.*, « Chronique isidorienne II (2010-2011) », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 19-63 ; *Id.*, « Chronique isidorienne III (2012-2013) », *Eruditio Antiqua* 6, 2014, p. 39-87 ; et *Id.*, « Chronique isidorienne IV (2014-2015) », *Eruditio Antiqua* 8, 2016, p. 1-50.

Cet article s'inscrit en outre dans le cadre d'un projet de recherche, dirigé par J. C. Martín et D. Paniagua (Université de Salamanque) et financé par le Ministère espagnol de l'économie, de l'industrie et de la compétitivité (projet FFI2016-76495-P), sur « l'évolution des savoirs et sa transmission dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge latins ».

<sup>2</sup> Voir « Chronique isidorienne II », p. 20 n. 2.

<sup>3</sup> Voir « Chronique isidorienne IV », n° 87.

<sup>4</sup> Voir plus loin, n° 79.

accessoire, j'ai choisi, depuis la deuxième chronique, d'enfreindre occasionnellement cette règle. Dans cette cinquième chronique, je ne l'ai fait qu'une fois : à propos de l'édition par P. M. Martin du *De uiris illustribus urbis Romae* attribué à Aurélius Victor<sup>5</sup>. J'espère que les lecteurs me pardonneront cette petite entorse à la règle générale, mais j'avoue que j'ai profité de cette notice pour apporter quelques corrections à un de mes articles.

Un autre changement est apparu dans la quatrième chronique : alors qu'auparavant j'attribuais un seul item aux actes de colloque et aux ouvrages collectifs<sup>6</sup>, j'attribue désormais un numéro à chacune des contributions contenues dans ces livres. Ce changement peut paraître anodin, mais il accroît sensiblement le nombre d'items : dans la quatrième chronique, au lieu de deux longues notices consacrées à *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz* et à *Isidore et son temps* (= *Antiquité Tardive* 23), on en a vingt-huit<sup>7</sup>. Dans cette cinquième chronique, cinq ouvrages collectifs sont ainsi étudiés en détail : les actes du colloque sur *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*, publié en 2016 dans le tome 10 des *Dossiers d'HEL*<sup>8</sup> ; le tome 142 de *Connaissance des Pères de l'Église*, datant de juin 2016 et consacré à Isidore<sup>9</sup> ; *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages*, édité par A. Fear et J. Wood et paru à Amsterdam en 2016<sup>10</sup> ; le premier *Visigothic Symposium* publié, ou plutôt mis en ligne en 2017<sup>11</sup> ; et enfin *Теология и политика [Théologie et politique]*, édité par O. V. Aurov et E. S. Marey et paru à Moscou en 2017<sup>12</sup>.

Parmi les autres parutions importantes de ces deux dernières années, il faut mentionner trois éditions critiques : le livre XV des *Étymologies*, qui s'insère dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge »<sup>13</sup>, le second volume des écrits hagiographiques sur Isidore (qui comporte notamment une édition *princeps*)<sup>14</sup>, et l'*Epistula ad Eugenium episcopum* attribuée à Isidore (dont c'est la première

<sup>5</sup> Voir plus loin, n° 99.

<sup>6</sup> Voir, dans « Chronique isidorienne I », n° 5, les actes du colloque sur *L'édition critique des œuvres d'Isidore de Séville. Les recensions multiples* ; et dans « Chronique isidorienne III », n° 34, l'ouvrage *Ravenna Capitale*.

<sup>7</sup> Voir « Chronique isidorienne IV », n°s 20, 24, 32, 37, 47, 48, 59, 64, 71, 78, 83, 136, 138 et 140 (*Wisigothica*) et n°s 21, 26, 27, 46, 53, 61, 63, 91, 96, 110, 118, 124, 126 et 141 (*Antiquité tardive*).

<sup>8</sup> Voir les n°s 15, 38, 42, 74, 75, 80 et 116.

<sup>9</sup> Voir les n°s 16, 52, 101, 128 et 137.

<sup>10</sup> Voir les n°s 22, 37, 47, 62, 78, 84, 96, 123 et 136.

<sup>11</sup> Voir les n°s 40, 50, 57 et 108.

<sup>12</sup> Voir les n°s 25, 86 et 95.

<sup>13</sup> Voir n° 77.

<sup>14</sup> Voir n° 102 ; voir aussi n° 100.

édition critique)<sup>15</sup>. Je leur ajoute volontiers une traduction qui comporte des remarques philologiques dignes des meilleures éditions : c'est la traduction anglaise du *De natura rerum*<sup>16</sup>.

Pour conclure, je remercie encore, comme dans la précédente chronique, Álvaro Cancela Cilleruelo, doctorant à l'université Complutense de Madrid<sup>17</sup>, et Jose Carlos Martín, maître de conférences à l'Université de Salamanque.

### **Complément aux précédentes « Chroniques isidoriennes » (travaux parus en 2008-2015)**

1. S. CANTERA MONTENEGRO, « El descanso de los monjes en la Reglas de San Benito, San Isidoro y San Fructuoso (Estudio comparativo) », dans ID., *Estudios de historia y espiritualidad monástica*, Salzburg, 2011 (Analecta Cartusiana, 295), t. 1, p. 126-137. Les *Estudios de historia y espiritualidad monástica* rassemblent plusieurs articles de S. Cantera Montenegro. Trois d'entre eux concernent Isidore, mais deux avaient déjà été publiés auparavant : « Valoraciones de San Isidoro en torno a la oración », *Abadía Santa Cruz* 86, 1997, p. 37-44 (repris ici t. 1, p. 75-78) ; et « El trabajo en la Regla de San Benito y en las Reglas hispano-visigóticas (Estudio comparativo) », *Nova et Vetera* 22, 1997, p. 233-259 (repris t. 1, p. 106-125). Le troisième article était inédit jusqu'à la publication de ce recueil. Comme l'indique son titre, il concerne le repos des moines.

2. A. CRIVĂȚ, « Isidor de Sevilla – cititor al lui Solinus », dans *Études romanes. Hommages offerts à Florica Dimitrescu et Alexandru Niculescu*, éd. D. O. Cepraga, C. Lupu et L. Renzi, București, 2013 (Romanica, 16), t. 1, p. 292-311. Je n'ai pas pu lire cet article, mais il s'agit très probablement de la version roumaine de l'article « Isidore of Seville – Reader of Solinus », *Bucharest Working Papers in Linguistics* 15, 2013, p. 113-131<sup>18</sup>.

3. B. CZYŻEWSKI, « Funkcje w Klasztorze Honoriańskim na podstawie *Reguły św. Izydora z Sewilli* [The functions held in St. Honoratus' Monastery on the basis of the *Rule* of St. Isidore of Seville] », *Studia Gnesnensia* 29, 2015, p. 173-181. Article téléchargeable (consulté en février 2017) :

<sup>15</sup> Voir n° 81.

<sup>16</sup> Voir n° 85.

<sup>17</sup> Dont la thèse, dirigée conjointement par I. Velázquez et moi-même, porte sur *El corpus atribuido a Sisberto de Toledo: estudio, historia del texto y edición crítica* ; commencée en 2014, elle devrait être soutenue le 6 novembre 2018.

<sup>18</sup> Voir « Chronique isidorienne III », n° 59.

[http://studiagnesnensia.archidiecezja.pl/pliki/0718614\\_rSG\\_XXIX\\_173-181\\_Czyzewski.pdf](http://studiagnesnensia.archidiecezja.pl/pliki/0718614_rSG_XXIX_173-181_Czyzewski.pdf). N'étant pas capable de lire le polonais, je recopie ici le résumé en anglais (p. 180-181) : « *The article presents the functions and tasks imposed on the monks of St. Honoratus' Monastery in Spain by the Rule of St. Isidore of Seville. It is not known whether the precepts were the same in the whole Visigothic Kingdom of Spain or whether they were observed exclusively in St. Honoratus' Monastery. This oldest Spanish Rule of St. Isidore of Seville written down in the first half of the 7th century outlines the details of the daily monastic life focussing on those relating to the organisational matters, where each monk is assigned a particular function. Although the abbot plays the most important role, the superiors and deans also carry out significant functions. It is hard to imagine the effective administration of a monastery without a porter, a treasurer, a sexton, a gardener or a miller. Each function should be viewed as indispensable since it helped to keep the law and order in the community and also enabled them to strive for holiness and perfection.* »

4. B. CZYŻEWSKI, « Powołanie mnicha do modlitwy według Reguły św. Izydora z Sewilli [The monk's vocation for prayer according to Regula Monachorum by St. Isidore of Sevilla] », *Teologia Patrystyczna* 11, 2014, p. 91-99. Voici le résumé de l'auteur en anglais (p. 99) : « *Old monastic rules put the main emphasis on the two basic aspects of the formation of a monk and prayer. In this article our attention focuses on the latter. Based on Regula Monachorum by St. Isidore of Sevilla we make an attempt to find about the wealth of prayer and answer the question whether it can be seen as the monk's genuine vocation. Were the writers of such monastic rules and ancient monks conscious of it whatsoever? The answer seems to be positive. Although it is not mentioned in Regula Monachorum, one has to submit that, apart from work, prayer was the most significant part of a monk's day. Specific provisions concerning the so-called canonical prayer, its careful recitation and applying to the monk's everyday life undoubtedly proves it to have been treated not only as a duty but as an aid to achieve the ideal of a monastic life, which was all about renunciation of the world and setting a virtuous model for those left behind. Thus the monk, owing to the fact of his fervent prayer, set a shining example to the faithful, though living in the wilderness.* »

5. D. DI OTTAVIO, « *Octo genera poenarum* (a margine di August., *civ. Dei* 21.11 e *Isid., etym.* 5.27.1 ss.) », *Annali del seminario giuridico dell'Università degli studi di Palermo* 57, 2014, p. 321-338. Article téléchargeable : [http://www1.unipa.it/~dipstdir/pub/annali/ANNALI\\_2014/Di\\_Ottavio.pdf](http://www1.unipa.it/~dipstdir/pub/annali/ANNALI_2014/Di_Ottavio.pdf) (consulté en octobre 2018). La liste des peines dans *Etym.* V, 27, 4 vient d'Augustin, *Civ. Dei* XXI, 11, mais Isidore ajoute un élément absent d'Augustin : il attribue plusieurs de ces peines à Tarquin le Superbe (*Etym.* V, 27, 23). La

source de ce passage, qui est ici identifiée pour la première fois, est la *Chronica urbis Romae a. 354* (éd. Th. Mommsen, *MGH AA IX*, p. 145).

6. F. M.<sup>a</sup> FERNÁNDEZ JIMÉNEZ, « Los grados clericales en la liturgia visigoda según el testimonio de san Isidoro de Sevilla », *Toletana* 31, 2014, p. 9-29. Étude des neuf ordres cléricaux chez Isidore, d'après *Eccl. Off.* II, 2-13, *Etym.* VII, 12 et le IV<sup>e</sup> Concile de Tolède (canons 18-48).

7. A. R. ФОКИН, « Исидор Севильский [Isidore de Séville] », dans *Православная энциклопедия [Encyclopédie orthodoxe]*, Moscou, t. 27, 2011, p. 224-238. Texte en ligne : <http://www.pravenc.ru/text/674918.html> (consulté en octobre 2018).

8. A. V. GARADJA, « Исидор Севильский, Этимологии. Книга VIII: О церкви и сектах [Isidore of Seville. *Etymologies VIII*] », *Платоновские исследования [Platonic Investigations]* 3, 2015, p. 198-253. L'ensemble de la revue est téléchargeable : <http://do.rchgi.spb.ru/admin/postPDF.aspx?isid=2> (consulté en janvier 2018). Résumé de l'auteur : « *The publication presents a commented Russian translation, with a brief Introduction, of Book VIII: The Church and sects, of the Etymologies by Isidore of Seville. An attempt is made to render in the translation a peculiar scholarly barbarous Latin of Isidore. The commentary concentrates on assorted etymological conundrums having to do with Semitic derivations gleaned from the works of St. Jerome.* »

9. H. M. GARÓFALO, « El diablo y los demonios en la Alta Edad Media a través de los escritos patrísticos: Agustín de Hipona, Gregorio Magno e Isidoro de Sevilla (siglos IV a VII) », *Anuario del Centro de Estudios Históricos "Prof. Carlos S. A. Segreti"* 14, 2014, p. 129-154. Article téléchargeable : [http://cehsegreti.org.ar/archivos/FILE\\_00000443\\_1520535206.pdf](http://cehsegreti.org.ar/archivos/FILE_00000443_1520535206.pdf) (consulté en mai 2018). Cet article étudie le discours d'Augustin, Grégoire et Isidore sur le diable et les démons (chez Isidore, *Sent.* I, 8,-11 ; II, 15 et III, 5 ; et *Etym.* VIII, 11, 15-16). Comme on peut s'y attendre, Isidore est dans la lignée de ses prédécesseurs. H. M. Garófalo insiste sur la façon dont l'Église a utilisé le discours sur le diable pour renforcer son emprise sur la vie des chrétiens. Il est agaçant de constater qu'il reprend textuellement, sans le signaler au lecteur, de nombreux passages qu'il avait déjà écrits dans deux autres de ses articles : « De Gregorio a Isidoro. Consideraciones respecto del mal y del demonio presente en el siglo VII », dans *Actas de las XII Jornadas Internacionales de Estudios Medievales y XXII Curso de Actualización de Historia Medieval*, éd. A. Basarte et S. Barreiro, Olivos, 2013, p. 47-53 ; et « Entre Gregorio e Isidoro. Consideraciones respecto al mal, al demonio y a la voluntad humana en los siglos VI-VII », dans *Calidoscopio del pasado. XIV Jornadas Interescuelas/*

*Departamentos de Historia*, éd. B. M. Conte de Fornés, Mendoza, 2014, 17 pages<sup>19</sup>.

**10.** C. V. GUIMARÃES, « Isidoro de Sevilha: Uma Proposta de Análise de Discurso e Discursividade Antissemita no Tratado De Fide Catholica », dans *I Encontro Nacional de Estudos sobre o Mediterrâneo Antigo / VIII Jornada de História Antiga, 2009, Rio de Janeiro. Memórias do Mediterrâneo Antigo*, Rio de Janeiro, 2009, p. 1-14. Je n'ai pas pu voir cet article, que je cite d'après le curriculum vitae de la chercheuse : <https://www.escavador.com/sobre/4326025/cristiane-vargas-guimaraes> (page consultée en août 2018).

**11.** S. PIETRINI, « *Iudex, accusator e calumniator* in Isidoro di Siviglia e nel diritto visigoto », *Index. Quaderni camerti di studi romanistici* 42, 2014, p. 446-460 (résumé en anglais p. 894-895). Selon le droit romain, ce n'était pas au juge, mais à l'accusateur de prouver que son accusation était fondée. Ce principe semble encore bien connu d'Isidore, tout comme le concept de calomnie (accusation délibérément infondée).

**12.** E. SÁNCHEZ SALOR, « S. Leandro, S. Isidoro y el papa Gregorio Magno: La unidad de España en época visigoda como parte de un programa europeo », dans *Europa renascens: la cultura clásica en Andalucía y su proyección europea*, éd. C. Macías Villalobos, J. M<sup>a</sup>. Maestre Maestre et J. F. Martos Montiel, Zaragoza, 2015, p. 553-578. Pour faire contrepoids à l'empereur de Constantinople, Grégoire le Grand a cherché à unir les royaumes occidentaux autour de Rome, par la foi catholique et la culture latine. En Espagne, le pape a pu s'appuyer, pour mettre en œuvre ce programme, sur le roi Reccarède et les évêques Léandre et Isidore de Séville. L'article se termine (p. 572-577) par la description d'un texte, datant du XV<sup>e</sup> siècle et apparemment inédit (en tout cas, E. Sánchez Salor n'en cite aucune édition), qui transmet une légende sur la Vierge de Guadalupe. Selon ce récit, c'est Isidore lui-même qui, envoyé par Léandre auprès de Grégoire, aurait rapporté de Rome en Espagne un portrait de la Vierge réalisé par l'évangéliste Luc (par la suite, lors de l'invasion arabe, cette icône aurait été cachée en Estrémadure, où elle aurait été redécouverte miraculeusement au XIII<sup>e</sup> siècle).

**13.** R. R. SANCOVSKY, « Igreja e Sinagoga na obra Isidoriana: Embates Institucionais e Metáforas do Poder no Século VII », dans *I Encontro Nacional de Estudos sobre o Mediterrâneo Antigo, 2009, Rio de Janeiro. Memórias do Mediterrâneo Antigo*, Rio de Janeiro, 2009, t. 1., p. 1-25. Je n'ai pas pu voir cet

<sup>19</sup> Voir « Chronique isidorienne III », n° 89 ; et « Chronique isidorienne IV », n° 75.



article, que je cite d'après le curriculum vitae de la chercheuse : <https://www.escavador.com/sobre/1469857/renata-rozentel-sancovsky> (page consultée en août 2018).

14. P. SOFFIA, « La etimología isidoriana como método historiográfico y herramienta política », *Intus-Legere Historia* 8, 2014, p. 25-50. Article téléchargeable (consulté en octobre 2018) : <http://intushistoria.uai.cl/index.php/intushistoria/articulo/download/62/66>. Au début de la recension longue de l'*Historia Gothorum* (c. 1), Isidore fait de Magog l'*origo* (à la fois ancêtre historique et étymologie grammaticale) du peuple goth. En prenant ce passage comme point de départ, P. Soffia propose une relecture de l'*Historia Gothorum* à la lumière des textes bibliques sur Gog et Magog, qu'Isidore avait sûrement en tête. Il est dommage que ces analyses, intéressantes et originales, soient noyées au milieu de considérations générales, assez banales, sur la pensée politique du Sévillan.

#### Travaux parus en 2016-2017

15. P. F. ALBERTO, « Poésie wisigothique dans l'exemplification du *Liber glossarum* », *Dossiers d'HEL* 10, 2016 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), p. 159-176. Publication électronique : <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero10> (consulté en mai 2017). L'article montre que le *Liber glossarum* cite les poètes tardifs (Eugène de Tolède, Dracontius, Ausone, Prudence et d'autres encore) par l'intermédiaire de Julien de Tolède, d'Isidore et du traité grammatical *Quod* (qui lui-même reprend Julien et Isidore). Bien que ce soit un peu anecdotique, l'article de P. F. Alberto m'a intéressé pour une autre raison : il cite plusieurs extraits inédits de la correspondance entre W. M. Lindsay et A. E. Anspach concernant l'édition des *Étymologies* d'Isidore et du *Liber glossarum*.

16. M.<sup>a</sup> A. ANDRÉS SANZ, « *Bibliothecam compilavit* : la Bible d'Isidore de Séville », *Connaissance des Pères de l'Église* 142, juin 2016, p. 37-50. Isidore a-t-il réalisé une révision du texte biblique, partielle ou totale ? Il est impossible de le savoir, mais M.<sup>a</sup> A. Andrés Sanz offre toutes données qui permettront peut-être de répondre à cette question. Elle souligne notamment l'intérêt des manuscrits bibliques qui présentent des éléments extratextuels isidoriens.

17. M.<sup>a</sup> A. ANDRÉS SANZ, « *Bibliothecam compilavit* : la Biblia de Isidoro de Sevilla », *Anuario de Historia de la Iglesia andaluza* 9, 2016, p. 33-44. Je n'ai pas vu cet article, mais l'auteure indique elle-même, dans la première note de son

article publié dans *Connaissance des Pères de l'Église* (voir ci-dessus n° 16), que c'en est la version espagnole.

**18.** M.<sup>a</sup> A. ANDRÉS SANZ, « *De notis et signis*. Algunas cuestiones sobre el léxico de la *Praefatio in psalterium* atribuida a Isidoro de Sevilla », dans *Formas de acceso al saber en la Antigüedad Tardía y la Alta Edad Media. La transmisión del conocimiento dentro y fuera de la escuela*, éd. D. Paniagua et M.<sup>a</sup> A. Andrés Sanz, Barcelona-Roma, 2016 (Textes et Études du Moyen Âge, 84), p. 281-299. Étudie les sources et parallèles de plusieurs passages de la *Praefatio in psalterium* attribuée à Isidore (CPL 1197) : ceux qui concernent les signes critiques ajoutés au texte biblique. Bien que M.<sup>a</sup> A. Andrés Sanz reste extrêmement prudente (à aucun moment elle n'affirme que ce texte est authentique) et qu'elle insiste sur le caractère très partiel de cette enquête, la principale conclusion qu'on retient de cet article est que les sources et parallèles en question (Rufin, Jérôme, Augustin, Grégoire le Grand) ne s'opposent pas, bien au contraire, à l'authenticité isidorienne de la *Praefatio*.

**19.** M.<sup>a</sup> A. ANDRÉS SANZ, « Isidoro de Sevilla y el texto de la Biblia latina: el estado de la cuestión », *Aemilianense* 4, 2016, p. 87-116. Propose l'état de la question sur la « question biblique isidorienne », et donne tous les éléments susceptibles d'apporter des progrès dans ce domaine : les citations des psaumes dans les œuvres d'Isidore, l'étude systématique de la *Praefatio in psalterium* et la tradition textuelle des éléments extra-bibliques isidoriens.

**20.** M.<sup>a</sup> A. ANDRÉS SANZ, « Transmisión y recepción altomedieval de las *Differentiae* isidorianas: nuevos apuntes. El *De praedestinatione* de Ratramno de Corbie », dans *Latinidad medieval hispánica*, éd. J. F. Mesa Sanz, Firenze, 2017 (MediEVI, 14), p. 85-94. Dans son *De praedestinatione*, datable de 849-850, Ratramne de Corbie utilise le chapitre 30 du second livre des *Differentiae* d'Isidore, en le copiant deux fois, la première de manière continue, et la seconde par paragraphes, mêlés à ses propres commentaires. Son texte des *Differentiae* est proche de l'actuel ms. *Sankt Peterburg Lat. Q. v. I. 15*, du VIII<sup>e</sup> s., probablement présent à Corbie à son époque, mais certaines variantes prouvent que Ratramne a eu accès à un autre témoin. Bien qu'on ne puisse pas l'affirmer avec certitude, cet autre témoin pourrait être apparenté aux manuscrits *Paris BNF lat. 12236 (= B)* et *Paris BNF lat. 12237 (= F)*. En effet, dans sa première copie des *Differentiae*, Ratramne inclut le § 122, mais il l'omet dans sa seconde copie : omission troublante puisque ce paragraphe, dans toute la tradition ancienne du traité isidorien, est omis uniquement par la sous-famille *BF*, qui de surcroît est liée à Corbie.

**21.** T. ARAQUE IZAGUIRRE, *San Isidoro de Sevilla : el doctor de Hispania*, Barcelona, 2016 (Vidas de santos). Je n'ai pas pu consulter ce livre, qui ne fait que 71 pages et dont l'auteure, apparemment, est une juriste.

**22.** M. BEAGON, « Variations on a Theme. Isidore and Pliny on Human and Human-Instigated Anomaly », dans *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, éd. A. Fear et J. Wood, Amsterdam, 2016 (Late Antique and Early Medieval Iberia, 2), p. 57-74. L'auteure compare deux thèmes présents chez Pline l'Ancien et Isidore : les êtres monstrueux et l'influence, sur l'apparence du nouveau-né, des visions de la femme enceinte. Pour Pline, ces deux thèmes illustrent la créativité de la nature. Au contraire, Isidore est manifestement embarrassé par l'existence d'êtres monstrueux, bien qu'il les explique comme faisant partie d'un plan divin impénétrable à l'homme ; quant aux déformations d'origine prénatale, il les interprète comme une preuve de la faiblesse de la femme. Ces deux thèmes illustrent la conception isidorienne du monde, très rationnelle et ordonnée. Ils sont cohérents aussi avec sa doctrine étymologique : les mots correspondent à la place des êtres et des choses dans l'ordre de la nature ; on ne doit donc pas changer l'ordre naturel.

**23.** M. I. BIRKIN, « От гражданина к священнику: *vita activa et contemplativa* от Августина Блаженного до Исидора Севильского [Du citoyen au prêtre : *vita activa et contemplativa* de saint Augustin à Isidore de Séville] », *Вестник древней истории* [Journal d'histoire ancienne] 77, 2017, p. 126-139. L'auteur a donné un titre anglais un peu différent du titre russe : « *Isidore of Seville's Ideas on Active and Contemplative Life: Background and Content* », et a donné le résumé suivant : « *The article focuses on the concepts of active and contemplative life in the writings of Isidore of Seville (about 560–636). The analysis carried out in a broad comparative historical perspective demonstrates a synthesis of Greco-Roman and Christian ideas in Isidore's views on the subject. The research enables the author to speak about the preservation of some sociopolitical features of antique civic community. Isidore's comprehension of vita activa and vita contemplativa displayed in the article testifies to gradual transformation of the classical heritage in the Visigothic Kingdom of Toledo.* »

**24.** M. I. BIRKIN, « Священство епископа в Толедском королевстве первой трети VII в. по данным сочинений Исидора Севильского: терминологический аспект [The priesthood of bishops in the Visigothic Kingdom of Toledo in the 7th century first third in works by Isidore of Seville. Terminological aspect] », *Вестник РГГУ. Серия «История. Филология. Культурология. Востоковедение»* [RSUH/RGGU Bulletin. Series «History. Philology. Cultural Studies. Oriental Studies»] 10.1 (31), 2017, p. 23-30.

L'ensemble du *Bulletin*, qui comporte les résumés des articles en anglais (p. 153-160), est téléchargeable : [https://www.rsuh.ru/upload/main/vestnik/ifkv/Vestnik\\_10-1\(31\)\(2017\).pdf](https://www.rsuh.ru/upload/main/vestnik/ifkv/Vestnik_10-1(31)(2017).pdf) (consulté en mai 2018). Voici le résumé de l'auteur : « *The article examines Isidore of Seville (c. 560–636) notions on the priesthood of the bishop. The associated concepts of sacerdos and pontifex organized the views of the prelate of Seville on the role of bishop in the life of society and the state. An analysis of these concepts demonstrates that it was the bishop's priesthood perfection that determined its special status and leading role in the Kingdom of Toledo in the first third of the 7th century. Just as sacerdos he embodied an idea of unity that underlay in the ideology of this state formation.* »

25. M. I. BIRKIN, « Социальные функции епископской проповеди в Толедском королевстве в начале VII века (по данным сочинений Исидора Севильского) [Funciones sociales de prédica episcopal en el Reino de Toledo a comienzos del siglo VII (según las obras de San Isidoro de Sevilla)] », dans *Теология и политика. Власть, церковь и текст в королевствах вестготов (V-начало VIII в.)* [Teología y política. Poder, Iglesia y texto en los Reinos visigodos (desde comienzos del siglo V hasta comienzos del siglo VIII)], éd. O. V. Aurov et E. S. Marey, Moskva, 2017, p. 143-162. L'auteur a eu l'amabilité de m'envoyer le résumé suivant : « *The article examines Isidore's notion of episcopal preaching and its social role in the Visigothic kingdom of Toledo in the first third of the 7th century. According to Isidore, preaching lies at the heart of the ministry of a bishop. The episcopal preaching was to a certain extent an act of public authority of bishop, like the speech of an orator in the Ancient Rome. Moreover the main content of a sermon were "the rules to live by" (praecipua vivendi) which were treated as law in the Christian community. For example, a bishop had to speak about justice (iustitia) which could be implemented only in the Christian community. Therefore such theme of an episcopal sermon as "the mystery of the law" (mysterium legis) appeared in the Isidorian list of issues for preaching. This phrase was used to describe the Christian understanding of sacred law of the Old Testament. It was especially important because of the practice of forced conversion of Jews under the rule of king Sisebut (612–621). As far as is known, the anti-Judaic argument was used by Isidore to construct a new identity, gens Gothorum, and the new "national ideology" was based on the three key concepts namely rex, gens et patria Gothorum. The last one supposedly was one of main subjects of episcopal sermons, as iustitia means, among others, the love of the country (patriam diligere). Thus, by Isidore, every bishop was responsible for the unity of the whole kingdom and in this respect the preaching was one the most important tools for reaching not only pastoral, but also political aims.* »

26. F. BONO, « Isidoro storico della legislazione romana. Una lettura di *Orig. 5.1 De auctoribus legum* », *Iura* 64, 2016, p. 127-146. Étude d'*Etym.* VI, 1, de ses sources et de sa signification. Selon F. Bono, Isidore n'a pas cherché à établir la liste des sources juridiques qu'il connaissait (l'argument *a silentio* qui déduit de ce passage qu'il ignorait le *Code justinien* n'est donc pas pertinent), mais à souligner le rôle des premiers grands législateurs (d'où la répétition de *primus* aux § 1-2) puis la continuité de la législation romaine des décemvirs à Théodose.

27. G. BOTTURI, *I Synonyma di Isidoro di Siviglia e lo stilus isidorianus. Interpretazione letteraria e studio dello stile con riferimento alle meditazioni di Pier Damiani, Giovanni di Fécamp e Anselmo d'Aosta*, Bern, 2017 (Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters, 51). Ce livre consiste en une étude littéraire des *Synonyma* d'Isidore de Séville et de son influence sur certains textes spirituels du Moyen Âge. Le premier chapitre se concentre sur le style caractéristique de cette œuvre, que Jean de Garlande, au XIII<sup>e</sup> siècle, a appelé le « style isidorien ». Selon G. Botturi, trois traditions littéraires sont principalement à l'origine de cette prose : la tradition patristique, le stoïcisme et les livres sapientiaux de la Bible. Le deuxième chapitre porte sur le contenu et les thèmes de l'œuvre, dont il retrace là encore la généalogie littéraire : le juste souffrant, la raison maîtresse de vie, le « connais-toi toi-même », l'exhortation à suivre les vertus, l'anticipation des coups du sort, la *meditatio mortis*, l'éthique sociale, les métaphores de la vie et l'importance de l'enseignement. Enfin, le troisième chapitre examine quelques prières carolingiennes et quelques méditations du XI<sup>e</sup> siècle (de Jean de Fécamp, Pierre Damien et Anselme de Cantorbéry), pour voir dans quelle mesure elles sont les héritières des *Synonyma*. Ayant moi-même beaucoup travaillé sur les sources et la postérité des *Synonyma*, j'ai évidemment été particulièrement intéressé par ce livre : alors que mon approche était surtout philologique, celle de G. Botturi est littéraire ; en particulier, il étudie en détail un certain nombre de thèmes que je n'ai pas abordés ou que j'ai seulement effleurés. On peut cependant émettre plusieurs réserves méthodologiques : l'approche de G. Botturi l'amène à rapprocher des œuvres sans qu'il y ait nécessairement emprunt textuel de l'une à l'autre. Il confond ainsi les sources véritables des *Synonyma* avec des textes qui leur sont seulement apparentés ; semblablement, il raisonne comme s'il y avait un lien naturel et presque nécessaire entre les méditations, le « style isidorien » et les *Synonyma*, ce qui l'amène à évoquer longuement des auteurs qui ne semblent pas avoir connu l'opuscule isidorien. Je ne m'étends pas davantage sur ces critiques, parce que je les ai déjà développées dans un compte rendu paru cette année<sup>20</sup>, et parce qu'il serait injuste de donner une

<sup>20</sup> Dans *Mittellateinisches Jahrbuch* 53, 2018, p. 172-174. Les lignes qui précèdent résument ou reprennent plusieurs phrases de ce compte rendu.

image trop négative sur ce livre, qui a le mérite d'apporter un éclairage neuf sur les *Synonyma*, notamment dans une perspective littéraire.

**28.** G. BOTTURI, « Presenza di Giobbe nei *Synonyma* di Isidoro di Siviglia », dans *Latinidad medieval hispánica*, éd. J. F. Mesa Sanz, Firenze, 2017 (MediEVI, 14), p. 95-105. Le personnage d'*Homo* dans les *Synonyma* d'Isidore s'inspire de celui de Job dans la Bible : c'est le juste souffrant. Mais alors que le Job biblique proteste contre cette souffrance, *Homo* est patient et obéissant. En fait, Isidore est l'héritier de la tradition patristique antérieure, qui fait de Job un modèle de la patience.

**29.** G. BOTTURI, « Ricezione del IV libro del *De doctrina christiana* di Agostino nei *Moralia in Iob* di Gregorio Magno e nei *Synonyma* di Isidoro di Siviglia », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa* 52, 2016, p. 167-184. L'article montre comment Grégoire et Isidore se sont inspirés de la conception augustinienne de l'éloquence chrétienne, telle qu'elle apparaît dans le quatrième livre du *De doctrina christiana*. Trois aspects sont mis en évidence : la cohérence entre les paroles du prédicateur et ses actes ; le but de l'éloquence, qui vise à être utile à l'auditeur ; et la nécessité d'employer une langue claire, capable d'être comprise. Cet article comporte de bonnes analyses de détail, par exemple *Syn.* II, 67-68 (*Disce quod nescis... imitator uirtutis*) rapproché à juste titre d'Augustin, *Doctr. christ.* IV, 15, 32-16, 33 ; ou encore *Syn.* II, 68, qui combine le thème augustinien du refus de l'obscurité (*noli uerborum obscuritate uti*) et le thème grégorien de l'humilité (*laudis appetitu*).

**30.** P. BRETERNITZ, « Was stand in Isidors Bibliothek? Zur Petronrezeption in den *Etymologien* Isidors von Sevilla », *Rheinisches Museum für Philologie* 159, 2016, p. 99-112. Les cinq emprunts d'Isidore à Pétrone sont très probablement de seconde main. P. Breternitz révisé la règle de J. Fontaine<sup>21</sup> : « Par une règle à peu près stricte, une citation accompagnée d'une insérende précise comportant le nom de l'auteur, et parfois celui de l'ouvrage, est dans l'œuvre d'Isidore le signe d'une citation au moins de seconde main. Inversement, il serait d'autant plus tentant de voir dans les citations suivies, sans insérende, le signe d'une utilisation directe d'un auteur donné, qu'Isidore a longuement réemployé des écrivains comme Quintilien et Cassiodore sans les mentionner. Cette double démarche doit guider toute conclusion sur le degré d'utilisation d'un prosateur par Isidore de Séville. » La première partie de cette règle est globalement juste<sup>22</sup>, mais pas la seconde : ce

<sup>21</sup> J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983<sup>2</sup> (1959<sup>1</sup>), p. 745.

<sup>22</sup> J'ajoute cependant qu'elle connaît aussi des exceptions : voir J. Elfassi, « Connaître la bibliothèque pour connaître les sources : Isidore de Séville », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 59-66 (voir « Chronique isidorienne IV », n° 53), spéc. p. 62.

n'est pas parce qu'un auteur est cité sans insérende qu'il est forcément connu directement d'Isidore.

**31.** J. A. CABRERA MONTERO, « La doctrina pneumatológica de las *Sententiae* de Isidoro de Sevilla », *Augustinianum* 57, 2017, p. 169-190. Synthèse rigoureuse sur la doctrine pneumatologique d'Isidore, principalement (mais pas uniquement) à partir du chapitre I, 15 des *Sententiae*. – Une remarque critique, cependant : le rapprochement (p. 176) de *Sent.* I, 15, 1 et d'Augustin, *De natura et origine animae* I, 19 est très douteux, d'autant que ce traité augustinien ne semble pas avoir été connu d'Isidore. Le seul parallèle entre les deux textes est la citation de Job 33, 4, or même sur ce point ils sont très différents : *spiritus diuinus... inspiratio... docet* chez Augustin, *spiritus Domini... inspiraculum... uiuificauit* chez Isidore. S'il fallait absolument trouver une source à *Sent.* I, 15, 1, je préférerais Grégoire le Grand, *Moralia in Iob* XXIII, 15, 28. Certes, il n'y a pas d'autre point commun entre Grégoire et Isidore que la citation de Job, ce qui rend cette source très hypothétique, mais les *Moralia in Iob* sont très présents dans l'œuvre d'Isidore, notamment dans les *Sententiae* : la plupart des citations de Job chez Isidore semblent avoir été influencées par le commentaire de Grégoire. (On peut aussi remarquer que Grégoire est le seul avant Isidore à avoir la variante *inspiraculum* là où la Vulgate, et Isidore lui-même dans le *De fide catholica* I, 3, 10, ont *spiraculum*, mais cette variante n'est pas significative : *spiraculum* devait être prononcé *ispiraculum* avec i- prothétique.)

**32.** M. CAMERON, « Isidore of Seville », dans *Encyclopedia of the Bible and Its Reception*, t. 13 : *Integrity – Jesuit Order*, éd. C. Helmer, S. L. McKenzie et T. C. Römer, Berlin-Boston, 2016, col. 391-394. Synthèse assez rapide sur l'œuvre exégétique d'Isidore. L'ensemble est déparé par des erreurs (comme l'attribution à l'évêque de Séville des *Quaestiones de ueteri et nouo Testamento*) et par une bibliographie datée (la seule édition indiquée est celle de la *Patrologie Latine*), mais le paragraphe sur les *Étymologies* est plutôt bien fait : on n'y pense pas toujours, mais cette encyclopédie comporte aussi des passages de contenu exégétique.

**33.** Á. CANCELA CILLERUELO, « La *Oratio pro correptione uitae* atribuida a Sisberto de Toledo: nuevas notas sobre sus fuentes literarias », dans *Omnia mutantur. Canvi, transformació i pervivència en la cultura clàssica, en les seves llengües i en el seu llegat*, éd. E. Borrell Vidal et Ó. de la Cruz Palma, Barcelona, 2016, t. 2, p. 99-105. L'ensemble du volume est téléchargeable : [diposit.ub.edu/dspace/bitstream/2445/112097/2/08588\\_996974\\_V.2.pdf](http://diposit.ub.edu/dspace/bitstream/2445/112097/2/08588_996974_V.2.pdf) (consulté en août 2018). Identifie plusieurs emprunts aux *Sentences* et aux *Étymologies* d'Isidore dans l'*Oratio pro correptione uitae* attribuée à Sisbert de Tolède.

**34.** Á. CANCELA CILLERUELO, « ¿Una edición contaminada? El Par. BnF lat. 2876 y la *editio princeps* de Pseudo-Sisberto de Toledo (Isidorus Hispalensis, *Opera omnia*, Jacques Du Breul, París, 1601) », *Creneida* 4, 2016, p. 122-176. Article téléchargeable : <http://www.creneida.com/app/download/25230002/08CANCELA.pdf> (consulté en août 2018). Cet article étudie de manière minutieuse l'édition *princeps*, par J. du Breul, du Pseudo-Sisbert de Tolède. Il montre que le manuscrit qui, selon le témoignage de l'éditeur, a servi de base à son texte, un manuscrit de Saint-Maur aujourd'hui perdu, était étroitement apparenté à l'actuel Paris BNF lat. 2876. Il montre aussi que ce manuscrit Paris BNF lat. 2876 a appartenu à Nicolas Lefèvre (1554-1612), et qu'il a servi de source directe à la fin de l'*Oratio* pseudo-sisbertienne, probablement parce que le témoin de Saint-Maur était mutilé ou lacunaire. Bien que cet article porte surtout sur le Pseudo-Sisbert de Tolède, il intéressera les isidorien pour au moins deux raisons : d'abord parce que le corpus pseudo-sisbertien était souvent associé, au Moyen Âge, aux *Synonyma* d'Isidore, qu'il était généralement attribué à Isidore, et que pour cette raison J. du Breul l'a inclus dans son édition des *Opera omnia* d'Isidore ; et d'autre part parce qu'on a ainsi un éclairage neuf sur la tradition des *Synonyma* isidorien eux-mêmes. J'avais émis l'hypothèse, mais sans pouvoir le prouver, que J. du Breul, dans son édition des *Synonyma*, avait contaminé trois témoins : l'édition de Margarin de La Bigne, le manuscrit Vaticano BAV Reg. lat. 310, et peut-être le manuscrit perdu de Saint-Maur<sup>23</sup>. En analysant le texte des *Synonyma* dans Paris BNF lat. 2876 (jumeau, comme on l'a vu, du manuscrit de Saint-Maur), Á. Cancela Cilleruelo apporte quelques éléments en faveur de mon hypothèse, mais avec beaucoup de prudence, car en fait le texte de Du Breul est très contaminé.

**35.** C. CARDELLE DE HARTMANN, « Wissensorganisation und Wissensvermittlung im ersten Teil von Isidors *Etymologiae* (Bücher I-X) », dans *Exzerpieren - Kompilieren - Tradieren. Transformationen des Wissens zwischen Spätantike und Frühmittelalter*, éd. S. Dusil, G. Schwedler et R. Schwitter, Berlin-Boston, 2017 (Millennium-Studien, 64), p. 85-103. Cet article se présente comme une étude de la première partie des *Étymologies*, mais on peut le lire comme une introduction à l'ensemble de l'encyclopédie. L'auteure offre un bon résumé de ce qu'on peut savoir sur la genèse de l'œuvre, elle décrit rapidement la façon dont Isidore organise les données, et elle consacre une assez longue partie au public visé.

**36.** H. DE CARLOS VILLAMARÍN, « La grandeza atomizada. Lucrecio en Isidoro de Sevilla », dans *Grandes y pequeños de la literatura medieval y*

<sup>23</sup> Voir J. ELFASSI, *Isidori Hispalensis Synonyma*, Turnhout, 2009 (CCSL 111B), p. CXXVI-CXXVII (il faut corriger une coquille p. CXXVI, l. 22 : l'édition de Margarin de La Bigne n'est pas l'« éd. 23 », mais l'« éd. 24 »).



*renacentista*, éd. E. Blanco, Salamanca, 2016 (Publicaciones del SEMYR. Actas, 9), p. 269-280. Étudie la façon dont Isidore a utilisé Lucrèce à partir d'un exemple précis : celui de la peste (Isidore, *De natura rerum*, c. 39).

**37.** L. CARLSON, « Adoption, Adaptation, & Authority. The Use of Isidore in the *Opus Caroli* », dans *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, éd. A. Fear et J. Wood, Amsterdam, 2016 (Late Antique and Early Medieval Iberia, 2), p. 209-230. Étudie l'influence d'Isidore sur l'*Opus Caroli* composé par Théodulf. Selon L. Carlson, cette influence ne se manifeste pas seulement par le nombre d'emprunts : de manière plus profonde, le traitement par Théodulf du lien entre images et langage s'inspire de la philosophie linguistique d'Isidore.

**38.** J. CARRACEDO FRAGA, « Isidore de Séville grammairien et le *Liber glossarum* », *Dossiers d'HEL* 10, 2016 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), p. 127-140. Publication électronique : <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero10> (consulté en mai 2017). Isidore est une des sources les plus importantes des entrées grammaticales du *Liber glossarum*. Près de 90 % du premier livre des *Étymologies* y est repris, et souvent avec une grande fidélité, au point qu'on peut placer le modèle isidorien du *Liber glossarum* dans le stemma des *Étymologies* : il était proche du ms. *El Escorial P.I.7* (= W)<sup>24</sup>. Lorsque le texte du *Liber glossarum* est assez différent de celui des *Étymologies*, cela est dû, probablement, à l'utilisation d'une source intermédiaire, comme le démontre la comparaison avec la grammaire *Quod*.

**39.** S. CASTELLANOS, « Isidoro de Sevilla. Obispo y política en el reino godo de Hispania », dans *Autoridad y autoridades de la iglesia antigua. Homenaje al profesor José Fernández Ubiña*, éd. F. Salvador Ventura, P. Castillo Maldonado, P. Ubric Rabaneda et A. J. Quiroga Puertas, Granada, 2017, p. 519-530. Le livre *Autoridad y autoridades...* comporte 35 chapitres qui sont autant de portraits de figures d'autorité dans l'Église antique, de Jésus à Bède le Vénérable ; bien qu'apparemment il soit destiné à un public relativement large (il ne comporte aucune note), il est écrit par les meilleurs spécialistes. Dans sa contribution sur Isidore, S. Castellanos a fait le choix d'adopter principalement un point de vue d'historien : il décrit donc le contexte de l'époque et le rôle politique de l'évêque. La brève bibliographie qui conclut le chapitre renvoie de toute façon aux travaux philologiques les plus importants.

<sup>24</sup> Dans le même volume, D. Paniagua, « *Pisces* (PI 233): estudio de la técnica de composición de una glosa enciclopédica del *Liber Glossarum* », *Dossiers d'HEL* 10, 2016, p. 29-58, parvient à la même conclusion : les emprunts de la glose *pisces* à *Etym.* XII, 6 sont proches du ms. W. Voir aussi l'article de C. Codoñer (n° 42).

40. D. CASTRO, « *Ad Imaginem et Similitudinem: The Creation of Man in Isidore of Seville* », *Visigothic Symposium 1*, 2017, p. 1-17. Publication électronique : <https://visigothicsymposia.org/dolores-castro-ad-imaginem-et-similitudinem> (consulté en juin 2017). Le récit biblique de la création de l'homme, notamment Gn 1, 26, est au cœur de la pensée pastorale d'Isidore : l'homme, pécheur mais créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et muable, porte en lui la possibilité de la conversion. Cette possibilité confère un rôle majeur à l'Église, chargée d'aider l'homme dans ce processus de conversion qui doit avoir lieu ici-bas.

41. F. CHIUSAROLI, « Scritture brevi e il catalogo dei segni in Isidoro di Siviglia », in *Scritture brevi: segni, testi e contesti. Dalle iscrizioni antiche ai tweet*, éd. A. Manco et A. Mancini, Napoli, 2016, p. 21-38. N'ayant pas pu lire cet article, je me contente d'en recopier le résumé tel qu'on peut le lire sur le site Internet de l'université de Marerata (<https://u-pad.unimc.it/handle/11393/195262>, page consultée en août 2018) : « *Il contributo propone un'analisi della terminologia del segno grafico nel De grammatica delle Etymologiae di Isidoro di Siviglia, in particolare per le categorie di littera, figura e nota. Il tipico metodo di redazione per voce, la strutturazione tassonomica dei dati enciclopedici, la classificazione su base concettuale e glossatoria, fanno evidenziare un approccio settoriale nel trattamento delle forme, ma anche la mutua reciprocità dei legami semantici terminologici, tali da configurare una rete di sensi che inserisce il metalinguaggio dell'unità grafica minima entro un percorso definitorio circolare e autofondato, strutturalmente coeso, con speciale riguardo verso la dimensione alfabetica nel dominio della scrittura. Il percorso si articolerà all'interno dell'orizzonte teorico definito dal concetto di "scritture brevi" come è stato elaborato in Chiusaroli e Zanzotto 2012 e successivi (<https://sites.google.com/site/scritturebrevi/>) e [www.scritturebrevi.it](http://www.scritturebrevi.it). »*

42. C. CODOÑER, « Las *Etymologiae* y el *Liber Glossarum* », *Dossiers d'HEL* 10, 2016 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), p. 179-198. Publication électronique : <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero10> (consulté en mai 2017). Cet article montre que le *Liber Glossarum* coïncide souvent – mais pas toujours<sup>25</sup> – avec le manuscrit *W* des *Étymologies* d'Isidore. Il étudie aussi les multiples adaptations du texte isidorien, adaptations parfois non exemptes de confusions. Cela suggère que la composition du *Liber Glossarum* s'est faite en plusieurs étapes et par différents intermédiaires ; il y eut probablement plusieurs personnes pour sélectionner les items isidoriens, ce qui fait penser soit que le manuscrit d'Isidore a été séparé en *peciae*, soit qu'on a employé des manuscrits distincts.

<sup>25</sup> La précision est importante : C. Codoñer nuance ainsi les conclusions de J. Carracedo Fraga et D. Paniagua dans le même volume (voir plus haut n° 38).

43. T. DENECKER, *Ideas on Language in Early Latin Christianity. From Tertullian to Isidore of Seville*, Leiden-Boston, 2017 (Supplements to *Vigiliae Christianae*, 142). Ce livre se propose, ni plus ni moins, d'offrir une synthèse sur les idées linguistiques des Pères de l'Église dans le monde latin, la façon dont ces auteurs perçoivent l'histoire, la diversité et la description des langues. On est étonné d'apprendre qu'un tel ouvrage est issu d'une thèse de doctorat : étant donné l'ambition du projet, l'ampleur du corpus étudié et les qualités de synthèse dont il témoigne, on pourrait supposer qu'il a été écrit par un chercheur aguerri. Pour les isidoriens, il est très intéressant parce qu'il rassemble des passages souvent épars dans l'œuvre du Sévillan (principalement, mais pas uniquement, les *Étymologies*) et parce qu'il les situe dans l'histoire des idées linguistiques. Voici les principaux thèmes commentés (je suis l'ordre du livre) :

- l'origine des langues (p. 40-44 et 55-56) : Isidore (*Etym.* I, 29, 1-3 et XII, 1, 1-2) est le premier à lier la tradition philosophique païenne (la distinction traditionnelle entre nature et convention) et la tradition chrétienne (Adam a nommé les êtres vivants) : comme Adam était inspiré par Dieu, il y a un lien étroit entre « nature » et convention. Dans la nomination des choses, Isidore distingue aussi un premier moment, « adamique », et ensuite d'autres étapes, post-babéliennes (cf. les analyses suggestives, p. 44, d'*Etym.* I, 7, 7 et I, 8, 5).

- la situation linguistique antérieure à Babel (p. 84-85) : en se fondant sur Augustin, mais aussi en le simplifiant, Isidore (*Etym.* IX, 1, 1) affirme qu'il y avait une seule langue avant Babel : l'hébreu.

- la langue de Dieu (p. 92) : pour parler aux hommes, Dieu utilise la langue de celui auquel il s'adresse (*Etym.* IX, 1, 11) ; ce point de vue diffère un peu de celui d'Augustin, qui insiste sur le caractère immatériel de la langue de Dieu (mais p. 95 T. Denecker souligne que les deux approches sont en fait très proches).

- le nombre de langues après Babel (p. 114-116) : à la suite d'Augustin, Isidore (cf. notamment *Etym.* IX, 2, 2 et *Eccl. off.* I, 11, 7) affirme que juste après les événements de Babel, il y avait 72 langues correspondant à 72 nations ; ensuite, le nombre de langues et de nations a crû (cf. *Etym.* IX, 1, 1 et la remarque judicieuse, p. 116, sur *Etym.* IX, 2, 97).

- les événements de Babel et la différenciation linguistique qui s'ensuit comparés aux hérésies qui se séparent de la foi unique (p. 137-138) : cf. *Quaest. in Gen.* 9, 3-4. En général, les auteurs chrétiens ont tous une vision négative de la diversité des langues, associée à la faute de Babel : Isidore ne fait pas exception.

- l'apprentissage des langues étrangères (p. 157), à propos duquel Isidore (*Etym.* IX, 1, 10) s'inspire d'Augustin.

- le lien établi entre la xénololalie de la Pentecôte et l'universalité de l'Église (p. 210), thème banal qu'on trouve dans les *Quaest. in Ex.* 28, 1 ; plus

original (mais emprunté à Rufin dans *Eccl. off.* II, 23, 1-5), le lien établi entre les événements de la Pentecôte et l'origine du credo des apôtres (p. 211).

- la langue des anges (p. 216), immatérielle (cf. *Etym.* IX, 1, 12).

- la classification des langues du monde en trois catégories selon leur point d'articulation (*Etym.* IX, 1, 8), ce qui est original (p. 226-227).

- la répartition des dialectes grecs (*Etym.* IX, 1, 4-5), empruntée à la tradition grammaticale antique (p. 227-228).

- la périodisation du latin en quatre époques (*Etym.* IX, 1, 6-7), qui introduit une dimension diachronique tout en restant vague sur les périodes historiques considérées (p. 229-231).

- la « consécration » du latin, de l'hébreu et du grec (*Etym.* IX, 1, 3, cf. aussi *Lib. num.* 4, 17) : Isidore ne se contente pas, comme ses prédécesseurs, de dire que ces trois langues sont importantes, il les définit comme « les trois langues sacrées » (p. 237, voir aussi p. 182-183).

- l'hébreu « mère de toutes les langues » (*Etym.* I, 3, 4 ; cf. p. 247), tandis que le grec est la plus « brillante » et la plus « musicale » (*Etym.* IX, 1, 4 ; cf. p. 254).

- la syntaxe, pour laquelle Isidore dépend surtout de la tradition grammaticale antique (pas spécifiquement chrétienne) ; ce qui est intéressant, dans les différents développements de T. Denecker (p. 262-264, 274-275, 278-279, 281-284), c'est qu'il ne se réfère pas seulement au livre I des *Étymologies*, mais aussi à *Diff.* I, 153-154, 285 et 407 ; *Eccl. off.* II, 11, 2 ; et *Etym.* II, 20, 2.

- la « parenté » des lettres b/p, c/g, c/q, l/d et r/s (*Etym.* I, 27, 4, 14 et 23) ; pour Isidore, c'est surtout un moyen de justifier certaines étymologies ; cependant, bien qu'il ne propose aucun système général de lois phonétiques, la façon dont il aborde le sujet est bien plus systématique et élaborée que chez les auteurs chrétiens qui l'ont précédé (p. 298-303).

- l'intérêt d'Isidore pour les mots exotiques (orientaux, celtiques, africains, italiens ou ibériques), sur lesquels son information est presque toujours de seconde main (p. 309-316).

- le nombre relativement important d'emprunts (réels ou supposés) du latin au grec ; toutefois, il ne semble pas qu'on puisse déceler chez Isidore, comme chez Varron, l'idée d'une parenté entre les deux langues (p. 334-337).

- les lettres de l'alphabet : leur rôle, leur nom, leur forme, leur fonction, leur position dans l'alphabet (*Etym.* I, 4, mais aussi *Etym.* XIII, 2, 4 où elles sont comparées aux atomes) font l'objet d'une analyse fouillée, avec des remarques – parfois contradictoires – sur leur caractère naturel ou conventionnel ; dans ce domaine, Isidore, qui hérite surtout de la grammaire traditionnelle, va bien au-delà de ses prédécesseurs chrétiens (p. 349-353).

- l'origine et l'histoire de l'alphabet (*Etym.* I, 3, 4-7 ; I, 4, 1 et 10-15 ; V, 39, 9-11 ; voir p. 363-380 et 392) : Isidore combine remarquablement les

traditions païennes (rôle de Cadmus et Carmentis) et chrétiennes (rôle de Moïse et d'Abraham)

Évidemment, dans un ouvrage d'une telle ampleur, on trouvera toujours quelques erreurs à corriger. Ainsi, à propos des mots d'origine « phénicienne », T. Denecker (p. 310) explique qu'il ne connaît pas la source d'*Etym.* XV, 1, 28-30, mais il suppose que c'est un commentaire de l'*Énéide* ; en réalité, avant même d'avoir pu lire l'édition du livre XV des *Étymologies* dans la collection ALMA (qui n'était pas encore parue)<sup>26</sup>, il aurait pu consulter le livre de H. Philipp, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*, t. II : *Textausgabe und Quellenangabe*, Berlin, 1913, p. 179-180, qui lui aurait indiqué que les sources d'Isidore, ici, sont Justin et Solin. Plus gênant : à propos du récit de Babel, T. Denecker se fonde (p. 101) sur *Sent.* I, 19, 16 pour affirmer qu'Isidore recopie littéralement Augustin ; pourtant, comme l'a montré P. Cazier dans son édition des *Sentences*, le passage en question est probablement interpolé. Mais de telles inexactitudes, relativement mineures par rapport à la masse de la documentation analysée, ne nuisent pas à la qualité générale de ce livre, qui rendra de grands services.

**44.** T. DESWARTE, « Isidore de Séville », dans *Les Barbares*, éd. B. Dumézil, Paris, 2016, p. 794-797. Cette brève notice résume la façon dont Isidore a mis en valeur les Goths et les a associés à l'histoire de l'Espagne. L'ouvrage comporte d'autres références à Isidore, qu'on peut trouver facilement grâce à l'index des noms (p. 1473).

**45.** T. DESWARTE, « Why a new edition of Isidore's *De Ecclesiasticis Officiis*: The *De Acolythis* chapter and the three versions of the treatise », *Mittelateinisches Jahrbuch* 52, 2017, p. 347-361. Dans le *De ecclesiasticis officiis*, le chapitre *De acolythis* (II, 14) est transmis par six manuscrits non hispaniques et par  $\psi$  (= Escorial d-I-1, écrit en 992-994 en Navarre). Le dernier éditeur du *De ecclesiasticis officiis*, C. M. Lawson, considérait ce chapitre comme une interpolation, mais T. Deswarte juge que c'est peu vraisemblable : en effet,  $\psi$  apparaît, en général, comme un excellent manuscrit, et d'autre part, l'inclusion des acolytes parmi les offices ecclésiastiques est conforme au point de vue isidorien. Selon T. Deswarte, on peut distinguer trois rédactions du traité : une version hispanique, préservée par  $\psi$ , qui est la plus proche d'Isidore ; une version franque de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, qui a éliminé le chapitre sur les acolytes, parce que cet office n'était pas en usage en Gaule à cette époque ; et une version franque interpolée, qui a réintégré ce chapitre pour s'adapter à la liturgie romaine au IX<sup>e</sup> siècle. T. Deswarte s'interroge aussi sur le titre même de l'œuvre : selon C. M. Lawson, le titre original, voulu par Isidore, serait « De origine

<sup>26</sup> Voir plus loin, n° 77.

officiorum » ; or plusieurs éléments (lettre préfacielle d'Isidore lui-même, témoignages de Braulion, Ildefonse et de  $\psi$ ) suggèrent que ce serait plutôt « Liber officiorum » ou « De genere officiorum ». Cet article est le meilleur qui soit paru récemment sur le *De ecclesiasticis officiis*. Ses critiques à l'égard de l'édition de C. M. Lawson, notamment de son étude stemmatique, semblent justifiées. Cependant, la reconstitution de T. Deswarte est-elle valable ? Dans la pratique, son raisonnement aboutit à un stemma bifide :  $\psi$  contre le reste de la tradition manuscrite. Il a peut-être raison, mais il est tout de même risqué de fonder un tel stemma et d'accorder un tel poids à un manuscrit unique en se fondant sur une seule variante, aussi importante soit-elle (la présence du chapitre II, 14). T. Deswarte lui-même, d'ailleurs, ne va pas aussi loin, et son propos est plutôt d'inciter les philologues à revoir l'édition de l'œuvre.

46. M. DI MARCO, « *Habitus monachorum*. Alcune osservazioni sul lessico isidoriano relativo al vestiario e al corredo monastico » dans *Latin vulgaire – latin tardif XI. XI Congreso Internacional sobre el Latín Vulgar y Tardío (Oviedo, 1-5 de septiembre de 2014)*, éd. A. García Leal et C. E. Prieto Entrialgo, Hildesheim-Zürich-New York, 2017, p. 531-541. Examen de dix termes de la *Regula Isidori* (chapitres 12 et 13) qui sont remarquables d'un point de vue linguistique : néologismes, innovations sémantiques ou formes comportant des variantes graphiques intéressantes. Il s'agit de : *cuculla*, *melotes*, *mapula*, *pedules*, *orarium*, *birrus*, *planeta*, *strangulum*, *galnapis* et *facistergium*. – Une remarque de détail : le sermon Mai 43, attribué à Augustin (voir p. 534), est probablement inauthentique<sup>27</sup>.

47. C. DI SCIACCA, « Isidore of Seville in Anglo-Saxon England. The *Synonyma* as a Source of Felix's *Vita S. Guthlaci* », dans *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, éd. A. Fear et J. Wood, Amsterdam, 2016 (Late Antique and Early Medieval Iberia, 2), p. 131-157. Relève un emprunt aux *Synonyma* d'Isidore, non repéré jusqu'à présent, dans la *Vita s. Guthlaci*, écrite par le moine Félix vers 730-749 en Mercie ou en Est-Anglie. Le texte des *Synonyma* semble appartenir à la recension A. C'est un témoignage supplémentaire sur la diffusion de cette œuvre (et plus précisément de cette recension) dans l'Angleterre anglo-saxonne.

48. D. L. DUSENBURY, « *Ait enim Lucretius*. An affirmation of the Epicurean concept of time in Isidore of Seville's *Etymologiae* », *Antiquité tardive*

<sup>27</sup> Sur ce sermon, probablement tardo-antique et d'origine africaine, voir maintenant F. Dolbeau, « Sermons "africains" : critères de localisation et exemple des sermons pour l'Ascension », dans *Praedicatio Patrum. Studies on Preaching in Late Antique North Africa*, éd. G. Partoens, A. Dupont et S. Boodts, Turnhout, 2017 (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 75), p. 9-35, spéc. p. 25, 27-28 et 34.

25, 2017, p. 341-351. La définition du temps dans *Etym.* V, 31, 9-10 remonte à Servius, *Aen.* III, 587, qui lui-même se fonde sur Lucrèce, *De rerum natura* I, 459-463 et probablement I, 464-482. Servius cite explicitement Lucrèce (*ait enim Lucretius*), ce qu'Isidore ne pouvait pas ignorer. On voit donc ici qu'Isidore a pu reprendre à son compte certains aspects de la pensée épicurienne, et en connaissance de cause. – Une remarque de détail : à juste titre, D. L. Dusenbury corrige (p. 345 n. 56) une coquille que j'ai commise dans mon article « Connaître la bibliothèque pour connaître les sources : Isidore de Séville », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 59-66<sup>28</sup>, spéc. p. 61 (ne pas lire « *Conf.* VIII, 11, 29 », mais « *Conf.* VIII, 12, 29 »).

49. J. ELFASSI, « Chronique isidorienne IV (2014-2015) », *Eruditio Antiqua* 8, 2016, p. 1-50. Publication électronique : <http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol8/EA8a.ElfaSSI.pdf> (consulté en juillet 2018). Liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2014 et 2015, avec un bref commentaire. La première partie comporte un complément aux précédentes « chroniques » (travaux publiés en 2008-2013). La présente « chronique » en est la continuation.

50. J. ELFASSI, « Contextualizing Texts: Brief Remarks about the First Visigothic Symposium », *Visigothic Symposium* 1, 2017, p. 206-211. Publication électronique : <https://visigothicsymposia.org/jacques-elfassi-response-paper> (consulté en juillet 2018). Ce sont les organisateurs du premier *Visigothic Symposium*, D. Castro et M. J. Kelly, qui m'ont demandé d'écrire une « réponse » portant sur l'ensemble du colloque. Peu habitué à ce genre académique, j'ai choisi de me concentrer sur un thème relativement secondaire dans le colloque, mais qui m'a particulièrement intéressé : la contextualisation des textes. Mon point de vue est résumé dans la conclusion : « Tout le monde convient qu'il est anachronique d'étudier un auteur du passé en ignorant tout de l'époque dans lequel il a vécu, mais il est non moins anachronique d'étudier un auteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en ignorant son ancrage patristique ». Dans le cas d'Isidore de Séville, on a dépensé beaucoup d'énergie à essayer de contextualiser les *Sententiae* (en les rapprochant du IV<sup>e</sup> Concile de Tolède) et le *De fide catholica* (en l'associant à la politique anti-juive de Sisebut), alors qu'on ne sait même pas avec certitude quand ces œuvres furent composées et qu'on se contente, généralement, de répéter les mêmes arguments ; et en sens inverse, on a eu tendance à négliger leurs sources patristiques (surtout pour le *De fide catholica*), alors qu'il y a encore beaucoup de découvertes à faire dans ce domaine.

<sup>28</sup> Voir « Chronique isidorienne IV », n° 53.

**51.** J. ELFASSI, « Isidore de Séville connaissait-il les *Formulae* d'Eucher de Lyon ? », dans *Felici curiositate. Studies in Latin Literature and Textual Criticism from Antiquity to the Twentieth Century. In Honour of Rita Beyers*, éd. G. Guldentops, C. Laes et G. Partoens, Turnhout, 2017 (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 72), p. 377-382. Pour répondre à la question posée dans le titre de l'article, il ne semble pas qu'Isidore ait connu les *Formulae* d'Eucher. On a cru repérer des emprunts d'Isidore aux *Formulae*, mais ils sont fondés sur l'édition de la *Patrologie Latine*, qui est interpolée. Et au lieu des prétendus emprunts à Eucher, on peut identifier de nouvelles sources du Sévillan : *Sent.* I, 1, 6a < Augustin, *Ciu.* XI, 10, 2 ; *Sent.* II, 31, 10 < Augustin, *Quaest. in Ex.* 124 ; et *Lib. num.* 35 < Grégoire le Grand, *Mor.* I, 14, 18.

**52.** J. ELFASSI, « Isidore de Séville et les études isidoriennes aujourd'hui : une introduction », *Connaissance des Pères de l'Église* 142, juin 2016, p. 2-11. Le titre indique la modestie de cet article, destiné à offrir à un public non spécialiste (mais tout de même cultivé) une introduction à Isidore de Séville.

**53.** J. ELFASSI, « L'exploitation des citations bibliques dans la recherche des sources : l'exemple d'Isidore de Séville », dans *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex II*, éd. L. Mellerin, Turnhout, 2017 (Cahiers de Biblia Patristica, 18), p. 273-297. Chez Isidore de Séville, l'étude des citations bibliques peut aider à identifier de nouvelles sources. En effet, Isidore utilise presque toujours la Vulgate, et les rares passages où il emploie une Vieille Latine remontent à un auteur antérieur. D'autre part, même quand son texte est conforme à la Vulgate, il peut mettre sur la voie d'une source quand il est rarement cité dans la tradition patristique. On voit ainsi que même pour un auteur aussi tardif, qui vivait à une époque où la Vulgate avait déjà presque totalement supplanté les autres versions, l'étude des citations bibliques donne l'occasion de petites découvertes philologiques. – Aux exemples cités dans cet article, j'aurais pu ajouter Isidore, *Sent.* III, 6, 9 < Augustin, *Doctr. christ.* II, 23, 35 (CCSL 32, l. 6-16), source que j'ai découverte grâce à la citation biblique très éloignée de la Vulgate (et qui est d'ailleurs difficile à identifier : cf. Dt 13, 2 et Mt 24, 23)<sup>29</sup>.

**54.** J. ELFASSI, « La découverte de nouvelles sources d'Isidore de Séville », *Connaissance des Pères de l'Église* 145, mars 2017, p. 47-51. Il est bien connu qu'Isidore de Séville utilise abondamment ses devanciers mais, comme il ne cite presque jamais explicitement leur auteur et qu'il les réécrit presque toujours, ses sources ne sont pas toujours évidentes. Toutefois, de grands progrès ont été accomplis dans ce domaine, en raison d'abord de la publication d'éditions critiques de ses œuvres (mouvement lancé par Jacques Fontaine depuis 1960), et

<sup>29</sup> Il faut aussi apporter une correction de détail, p. 294 : la seconde phrase de la note 79 (« Voir... *Itala* ») devrait se trouver à la note 77.



ensuite de l'apparition des banques de données électroniques depuis les années 1990. On a ainsi une idée plus précise des textes accessibles à Séville au début du VII<sup>e</sup> siècle, et ce type de recherche s'inscrit dans une vision plus globale de la transmission des textes anciens en Espagne dans l'Antiquité tardive.

**55.** J. ELFASSI, « Le renouveau des études isidoriennes en Europe de l'Est (2008-2014) », dans *Renouveau Patristique et Œcuménisme*, éd. M.-A. Vannier, Paris, 2017, p. 133-141. Entre 2008 et 2014, au moins 55 livres ou articles sur Isidore de Séville sont parus en Europe de l'est (en Hongrie, Pologne, Roumanie et Russie et Tchéquie)<sup>30</sup>. Par-delà les spécificités propres à chaque pays et à chaque chercheur, cette vitalité se manifeste par une plus grande visibilité internationale, notamment grâce aux publications en ligne.

**56.** J. ELFASSI, « Les emprunts d'Isidore de Séville au *De ecclesiae unitate* de Cyprien », dans *Nihil veritas erubescit. Mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves, collègues et amis*, éd. C. Bernard-Valette, J. Delmulle et C. Gerzaguët, Turnhout, 2017 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 74), p. 49-57. Cet article recense et étudie tous les emprunts connus d'Isidore de Séville au *De ecclesiae unitate* de Cyprien (ch. 1-5, 9 et 17-19). Incidemment il signale aussi des emprunts à Augustin, *Doctr. christ.* III, 29, 40, et Jérôme, *In Is.* 4, 17 (v. 11, 11-14), et il montre qu'Isidore ne connaissait probablement pas le *Contra Cresconium* d'Augustin. Voici la liste des passages isidoriens analysés : *Eccl. off.* II, 5, 5 ; *Etym.* I, 5, 1 ; *Etym.* XII, 4, 3 ; *Lib. num.* 5 ; *Quaest. in Gen.* 31 ; *Quaest. in Leu.* 8, 1 ; *Quaest. in Num.* 15, 14-15 ; *Quaest. in Num.* 39 ; *Sent.* II, 18, 4 ; *Sent.* II, 36, 6 et *Sent.* III, 5, 8a.

**57.** J. ELFASSI, « New Sources of Isidorian Angelology (*Sententiae* I.10) », *Visigothic Symposium* 1, 2017, p. 38-56. Publication électronique : <https://visigothicsymposia.org/jacques-elfassi> (consulté en juillet 2018). Isidore de Séville consacre un long chapitre de ses *Sententiae* (I, 10) aux anges. Les sources de ce chapitre ont été étudiées par P. Cazier et A. Carpin, mais précisément un des buts de cet article est de montrer que même sur un texte qui a déjà été relativement bien étudié, il reste encore des découvertes à faire. En l'occurrence, on peut ajouter treize nouvelles sources : dans la Bible, et chez Ambroise, Augustin, Cassien, Grégoire le Grand et Quodvultdeus. Ces découvertes apportent un éclairage supplémentaire sur le chapitre I, 10 des *Sententiae*, aussi bien d'un point de vue théologique (référence à Phil 2, 6 aux § 8 et 16) que littéraire (on a là quelques beaux exemples de réécriture). Au § 18, la comparaison des *Sententiae*, des *Etymologiae* et de leur source commune, les *Moralia in Iob* de Grégoire le

<sup>30</sup> Aux 49 travaux mentionnés dans l'article, il faut ajouter ceux d'A. Crivăț, B. Czyżewski et A. R. Fokin mentionnés ci-dessous (n<sup>os</sup> 2-4 et 7), ainsi que ceux de S. D. Kleiner et A. Ledzińska signalés dans la « Chronique isidorienne IV » (n<sup>os</sup> 97 et 98).

Grand, permet de s'interroger sur la chronologie relative des œuvres d'Isidore (sans conclusion définitive, cependant). Enfin, l'analyse du § 17 amène à conclure que le *De diuinatione*<sup>31</sup> *daemonum* d'Augustin n'a probablement pas circulé dans l'Espagne wisigothique.

**58.** J. ELFASSI, « Nouvelles sources augustinienes dans le premier livre des *Différences* d'Isidore de Séville », dans *Formas de acceso al saber en la Antigüedad Tardía y la Alta Edad Media. La transmisión del conocimiento dentro y fuera de la escuela*, éd. D. Paniagua et M.<sup>a</sup> A. Andrés Sanz, Barcelona-Roma, 2016 (Textes et Études du Moyen Âge, 84), p. 211-226. Cet article identifie pour la première fois plusieurs emprunts à Augustin dans le premier livre des *Différences*. Ils proviennent de textes augustinienes dont on ignorait jusqu'alors la présence dans ce traité : le *Contra Faustum*, le *De diuersis quaestionibus ad Simplicianum*, le *De sermone Domini in monte* et le *Sermon 51* ; et même de certains textes dont l'utilisation par Isidore, non seulement dans le premier livre des *Différences*, mais même dans son œuvre entière, était inconnue jusqu'à présent : le *De immortalitate animae* et l'*Expositio epistulae ad Galatas*. J'ai aussi profité de cet article pour revenir sur deux sources hypothétiques que j'ai moi-même suggérées naguère<sup>32</sup>, mais qui me semblent aujourd'hui très douteuses : le *De cura pro mortuis gerenda* et les *Quaestiones in heptateuchum*. J'ai aussi montré que la connaissance par Isidore des sermons 51 et 4 d'Augustin (X<sup>6</sup>.8-9 dans l'*Indiculum* de Possidius) confortait l'hypothèse de P.-M. Bogaert<sup>33</sup>, selon qui l'évêque de Séville connaissait une collection antique de sermons augustinienes correspondant probablement aux numéros X<sup>6</sup>.8-16 de l'*Indiculum*.

**59.** J. ELFASSI, « Nouvelles sources du *De natura rerum* d'Isidore de Séville au sujet du temps (c. 1-8) », dans *Le Sens du Temps. Actes du VIIe Congrès du Comité International de Latin Médiéval*, éd. P. Bourgain et J.-Y. Tilliette, Genève, 2017, p. 847-856. Indique des sources du *De natura rerum*, c. 1-8, que n'avait pas vues J. Fontaine. Du point de vue de l'histoire des textes, les emprunts les plus intéressants sont le *Liber regularum* de Tyconius (probablement connu de manière directe, contrairement à ce que pensait P. Cazier) et l'*Expositio epistularum Pauli*

<sup>31</sup> Et non *diuinitate* comme je l'ai écrit à trois reprises (p. 1, 44 et 54). (Il faut corriger la même erreur dans l'article de J. C. Martín-Iglesias, « La biblioteca cristiana de los Padres hispanovisigodos (siglos VI-VII) », *Veleia* 30, 2013, p. 259-288, spéc. p. 261.)

<sup>32</sup> Dans J. Elfassi, « Quelques sources non repérées du premier livre des *Différences* et des *Étymologies* d'Isidore de Séville, ou comment deux œuvres s'éclairent mutuellement », *Voces* 22, 2011, p. 25-38 (voir « Chronique isidorienne III », n° 14).

<sup>33</sup> P.-M. Bogaert, « Le *tractatus* "De filio Abraham ducto ad sacrificium" dans un antique recueil de sermons d'Augustin utilisé par Isidore de Séville », dans *Amicorum Societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65<sup>e</sup> anniversaire*, éd. J. Elfassi, C. Lanéry et A.-M. Turcan-Verkerk, Firenze, 2013 (*Millennio Medievale*, 96 ; *Strumenti e studi*, n. s. 34), p. 69-87 (voir « Chronique isidorienne III », n° 40).

de Pélagé (contrairement à ce que j'ai écrit dans mon édition des *Synonyma*, il n'est pas certain qu'Isidore connaissait seulement la recension cassiodorienne de ce commentaire).

**60.** J. ELFASSI, « Nuevas fuentes en la biblioteca de Isidoro de Sevilla », dans *Latinidad medieval hispánica*, éd. J. F. Mesa Sanz, Firenze, 2017 (MediEVI, 14), p. 107-116. Cet article mentionne six textes dont l'utilisation par Isidore était inconnue jusqu'à présent : le *Sermo contra Iudaeos, paganos et Arianos* de Quodvultdeus, l'*Ad Demetrianum* de Cyprien de Carthage, le *De laude martyrii* attribué à Cyprien, l'*Apologeticus* de Grégoire de Nazianze traduit par Rufin d'Aquilée, le *De synodis* d'Hilaire de Poitiers et le *Liber contra Arrianos* de Phébade d'Agen.

**61.** E. FALQUE REY, « De Sevilla a León: el último viaje de San Isidoro », *Anuario de Historia de la Iglesia andaluza* 9, 2016, p. 11-31. Je n'ai pas pu lire cet article.

**62.** A. FEAR, « Putting the Pieces Back Together. Isidore and *De Natura Rerum* », dans *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, éd. A. Fear et J. Wood, Amsterdam, 2016 (Late Antique and Early Medieval Iberia, 2), p. 75-92. Cet article propose une étude du *De natura rerum* d'Isidore. Il montre, à juste titre, que le but de cette œuvre est de christianiser les sciences naturelles en montrant que le monde naturel est lié au monde surnaturel et qu'il ne peut s'expliquer que par Dieu. À partir de là, A. Fear interprète le *De natura rerum* comme un ouvrage polémique, anti-païen et en tout cas anti-lucrétien (ce que manifesterait déjà le titre de l'œuvre). Je ne suis pas convaincu par cette interprétation. Certes, nous sommes tout à fait d'accord que la perspective d'Isidore est très différente de celle de Lucrèce, mais cela ne l'empêchait nullement de l'invoquer comme autorité scientifique. A. Fear propose plusieurs analyses de détail à l'appui de son hypothèse, mais elles sont biaisées. Par exemple, la référence à Virgile, au c. 27, viserait à montrer que Lucrèce est parfois contredit par d'autres auteurs païens ; il est vrai qu'ici Virgile est en désaccord avec Lucrèce (qui exclut la possibilité que les étoiles puissent avoir une âme), mais il n'est nul besoin d'y voir un sous-entendu polémique anti-lucrétien : si Isidore cite Virgile, c'est tout simplement parce que celui-ci va dans son sens. Lucrèce, du reste, est totalement absent du chapitre 27, comme d'ailleurs de la plupart des chapitres du *De natura rerum* (il n'est exploité qu'aux chapitres 30, 33, 39, 41, 43 et 46). Tel est le principal paradoxe de l'argumentation d'A. Fear : quand Isidore cite Lucrèce, ce serait pour rivaliser avec lui ; quand il ne le cite pas, ce serait pour montrer implicitement son désaccord. Ainsi, le choix de consacrer deux chapitres au Nil et à l'Etna (c. 43 et 47) viendrait de sa volonté de concurrencer le poète épicurien ; mais l'absence de toute référence aux lacs

Avernes, auxquels Lucrèce consacre plusieurs vers (*DRN* VI, 737-745), serait aussi une critique implicite de son prédécesseur. Pourtant, une telle sélection est facilement explicable : le Nil et l'Etna ont abondamment suscité la curiosité des Anciens (pas seulement de Lucrèce), beaucoup plus que les lacs Avernes.

**63.** D. FEISSEL, « Μουζίκια et autres coffres, de l'Égypte byzantine à Isidore de Séville », dans *Mélanges Jean Gascou : textes et études papyrologiques*, éd. J.-L. Fournet et A. Papaconstantinou, Paris, 2016 (Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance – Travaux et mémoires, 20/1), p. 565-577. Montre que *mozicia*, dans Isidore, *Etym.* XX, 8 [9 Lindsay], 4, est un mot emprunté au grec μουζικτιον.

**64.** S. A. FELDMAN, « A ética e a concepção religiosa de Isidoro de Sevilha: o “livro das Sentenças” » dans *Anais do VI Congresso Internacional UFES/Paris-Est: Culturas políticas e conflitos sociais*, éd. A. P. Campos, P. M. S. Merlo et L. O. Braga, Vitória, 2017, p. 1119-1135. Article téléchargeable : <http://www.periodicos.ufes.br/UFESUPEM/article/download/18156/12247> (consulté en août 2018). Présentation de la théologie morale d'Isidore à partir des *Sententiae*. Les hommes doivent constamment lutter contre les péchés pour se rapprocher de Dieu ; dans ce combat, leurs armes spirituelles sont la componction, la pénitence, la prière et la *lectio diuina*. L'article conclut sur les conséquences politiques d'une telle conception du monde : la raison d'être de la royauté est l'éradication du péché.

**65.** S. A. FELDMAN, *As obras de Isidoro de Sevilha e a questão judaica: perspectivas da unidade político-religiosa no reino hispano visigodo de Toledo*, Curitiba, 2017. Je n'ai pas pu voir ce livre. Voici la présentation qu'en donne l'éditeur, Prismas (<http://editoraprismas.com.br/as-obras-de-isidoro-de-sevilha-e-a-questao-judaica>, page consultée en août 2018) : « *Isidoro de Sevilha, bispo de Sevilha (570-633) foi indicado pelos internautas católicos como candidato a patrono da Internet. Quais seriam as razões? Sua obra é a resposta. Esta visa ensinar e propagar a verdade cristã, numa era de pessoas iletradas. Seus ensinamentos seriam o pilar da expansão do cristianismo e a maneira de propiciar a segunda vinda de Jesus Cristo e a consecução do juízo final e da redenção do gênero humano sob a égide da cristandade. Quais seriam os obstáculos à redenção? A ignorância levava a credices, desviando os fiéis da verdade cristã, dos dogmas da fé e dos rituais. Todo desvio se configurava como tentação das forças do mal, encarnadas pelo diabo e seus aliados, os hereges ou falsos cristãos, os infieis tal como os pagãos e em particular os judeus. Estes haviam sido iluminados pela revelação cristã, mas não entenderam os desígnios divinos. Eram cegos e surdos espiritualmente, cruéis na sua relação com o Filho de Deus, que martirizaram e negaram. Os padres da igreja que definiram os*

*dogmas e a liturgia da fé cristã escolheram os judeus, como alvo preferencial de repúdio e crítica. Por quê? O judaísmo se considerava herdeiro da revelação e da eleição e, portanto competia com o cristianismo pelo mesmo legado. Quem seria o povo eleito? Quem seria o instrumento de Deus no processo histórico da redenção? Os judeus? Ou a cristandade? Isidoro objetivava educar através de suas obras, com a ajuda do clero letrado, as massas incultas. Instrumentalizar o poder político investido na monarquia no combate das heresias, dos pagãos e especialmente dos infieis judeus. Este livro pretende entender através da obra isidoriana, as origens e a evolução do antijudaísmo que através dos séculos resiste, se transforma em antisemitismo e chega à contemporaneidade. »*

66. A. FERREIRO, *The Visigoths in Gaul and Iberia (Update). A Supplemental Bibliography, 2013-2015*, Leiden-Boston, 2017 (The Medieval and Early Modern Iberian World, 63). Les spécialistes de l'Espagne wisigothique connaissent bien cette bibliographie, dont ce volume est la mise à jour triennale. Par rapport aux tomes précédents, il faut cependant signaler une modification, justifiée : la suppression du chapitre consacré à « Pseudo-Isidore », dont les items sont désormais rattachés au « droit canon ». Pour le reste, je pourrais presque recopier ce que j'ai déjà dit dans ma précédente chronique, à propos du livre qui portait sur les années 2010-2012<sup>34</sup>. Le chapitre sur Isidore continue à être un des plus importants, avec 352 entrées (n<sup>os</sup> 636-987). L'index thématique, sous le nom « Isidore of Seville », ajoute 14 renvois (n<sup>os</sup> 3, 189, 347, 451, 491, 516, 566, 576, 1391, 1396, 1418, 1502, 1503 et 1586), et 2 autres sous les entrées « *Confessio beati Isidori* » et « *Regula Isidori* » (respectivement n<sup>os</sup> 330 et 955). En lisant attentivement la bibliographie, on peut encore trouver encore 10 autres références (n<sup>os</sup> 2, 212, 409, 415, 447, 482, 490, 552, 571 et 1192). Il y a donc, au total, 378 travaux répertoriés. Apparemment, c'est un peu moins qu'en 2014, où A. Ferreiro indiquait 393 références isidoriennes, mais on doit se rappeler que le calcul de 2014 incluait les décrétales pseudo-isidoriennes. Du reste, si on voulait effectuer des comparaisons chronologiques précises, il faudrait tenir compte du fait que l'auteur ajoute, dans la mesure du possible, les travaux antérieurs à 2013 qu'il avait omis dans ses publications précédentes : dans le chapitre consacré à Isidore, les records d'ancienneté datent de 2002 (n<sup>o</sup> 685), 2005-2006 (n<sup>o</sup> 858) et 2006 (n<sup>o</sup> 955). En outre, ces chiffres particulièrement élevés (entre 350 et 400 publications isidoriennes en trois ans) viennent de ce qu'il inclut beaucoup de travaux qui ne citent Isidore que de manière accessoire.

Les bibliographies d'A. Ferreiro ont une autre caractéristique majeure : l'absence de commentaire. L'auteur le justifie dans son introduction (p. xii), en arguant que la plupart des articles comportent déjà des résumés, et qu'il serait présomptueux de sa part de proposer des analyses vraiment critiques sur tous les

<sup>34</sup> Voir « Chronique isidorienne IV », n<sup>o</sup> 67.

sujets abordés. Ces arguments peuvent se comprendre, mais l'apport scientifique de ce genre d'ouvrage est alors relativement faible. Le travail de compilation est réduit au minimum et parfois il est mal fait : par exemple, les travaux de S. Vorontsov sont cités deux fois, une fois sous le nom de Sergey (n<sup>os</sup> 936-940), et l'autre fois sous celui de Vorontsov (n<sup>os</sup> 973-977). Bien que ce soit moins gênant, j'avoue avoir été un peu agacé de constater que mon article sur « Festus chez Isidore de Séville » était classé parmi les bibliographies (n<sup>o</sup> 3), probablement parce qu'il est paru dans le même numéro d'*Eruditio antiqua* que la « Chronique isidorienne III ».

Pourtant, malgré leurs défauts, de telles bibliographies ne sont pas sans intérêt. Pour tout dire, elles font penser à certaines brocantes où on ne trouve pas ce qu'on cherche, mais où on a la surprise de trouver quelque chose qu'on ne cherchait pas. Elles sont d'un usage peu commode : le lecteur est noyé sous une information trop abondante et hétérogène. Mais c'est cette abondance même, cette hétérogénéité qui en font aussi l'intérêt : on y découvre des références inattendues, qui se révèlent parfois intéressantes. Depuis 2018, cette série est publiée sous format électronique (avec une bibliographie commençant à partir de l'année 2016), et ce format est le plus approprié : <https://networksandneighbours.org/the-visigoths-in-gallia-and-hispania> (page consultée en octobre 2018).

**67.** E. FILOSA, « *Scylleum mare: una nota su Iginio e Isidoro nel De montibus di Giovanni Boccaccio* », *Romance notes* 56, 2016, p. 345-352. L'auteure indique deux sources possibles de Boccace, *De montibus* VII, 105 : Hygin, *Fab.* 125, 14, et Isidore, *Etym.* XI, 3, 32 ou XIII, 18, 4. C'est peu convaincant. Hygin était presque sûrement inconnu durant tout le Moyen Âge jusqu'en 1535, date où il fut édité pour la première fois par Jacob Micyllus. Isidore, lui, est connu de Boccace, mais le parallèle indiqué par E. Filosa semble très limité.

**68.** K.-D. FISCHER, « Ameisenkapriolen. Zu den griechischen Pulsbezeichnungen bei Isid. orig. 11, 1, 120 », *Rheinisches Museum* 158, 2015, p. 44-64. Étude, dans l'ensemble de la littérature médicale antique, de deux termes grecs liés au pouls qu'Isidore emploie dans *Etym.* XI, 1, 120 : *δορκαδίζων* et *μυρμηκίζων*.

**69.** A. FORYT, *Izydor z Sewilli, Historia Gotów, Wandalów i Swebów oraz kroniki wczesnośredniowiecznej Hiszpanii*, Kraków, 2017. Je n'ai pas vu ce livre, mais manifestement c'est une traduction polonaise de l'*Historia Gothorum, Vandalorum et Sueuorum*. Pour ceux qui lisent le polonais, on peut lire une présentation sur le site de l'éditeur : <https://wydawnictwoavalon.pl/produkt/izydor-z-sewilli-historia-gotow-wandalow-i-swebow> (page consultée en mai 2018).

**70.** R. FRIGHETTO, *A Comunidade Vence o Indivíduo: A Regra Monástica de Isidoro de Sevilha (Século VII)*, Curitiba, 2016. Ce livre se présente comme une introduction à la *Règle* d'Isidore : après avoir situé l'ouvrage dans son contexte historique (royaume de Tolède, monachisme hispano-wisigothique, vie et œuvre d'Isidore), R. Frighetto examine la façon dont Isidore conçoit l'organisation de l'espace monastique et la hiérarchie cénobitique. Il propose en appendice la première traduction portugaise de l'œuvre.

**71.** H. M. GARÓFALO, « El lenguaje del “combate” y la violencia como instrumento político. Agustín de Hipona e Isidoro de Sevilla (siglos V-VII) », *Temas medievales* 24, 2016, p. 75-92. Je n'ai pas pu consulter cet article.

**72.** F. GASTI, « Fonti letterarie e fonti ‘tecniche’ nelle *Etimologie* di Isidoro di Siviglia », *Sileno* 42, 2016, p. 21-39. Cet article examine, en étudiant notamment les sources d'*Etym.* XI, 1, 37-39, 105-106 et 136, comment Isidore exploite les sources littéraires et techniques. Isidore n'établit pas de distinction importante entre les deux types de sources : il juxtapose les textes patristiques, grammaticaux et médicaux en les mettant sur le même plan. S'il recourt davantage aux sources techniques, c'est seulement pour la terminologie la moins courante.

**73.** F. GASTI, « Isidoro di Siviglia e le origini dell'enciclopedismo medievale e moderno », dans *Aspetti della Fortuna dell'Antico nella Cultura Europea. Atti della Tredicesima Giornata di Studi, Sestri Levante, 11 marzo 2016*, éd. S. Audano et G. Cipriani, Campobasso, 2017 (*Echo*, 23), p. 13-39. Examine quelques aspects de la fortune médiévale des *Étymologies* d'Isidore, notamment chez Raban Maur (*De rerum naturis*), Hugues de Saint-Victor (*Didascalicon*), Richard de Saint-Victor (*Liber exceptionum*) et Giorgio Valla (*De expetendis et fugiendis rebus*).

**74.** M. GIANI, « Agostino fonte del *Liber Glossarum*: alcuni casi di studio », *Dossiers d'HEL* 10, 2016 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), p. 227-240. Publication électronique : <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero10> (consulté en mai 2017). Cet article étudie un petit groupe de gloses du *Liber Glossarum* qui ont pour étiquette « Augustini », mais qui dépendent en fait d'Isidore. Le texte présente parfois une contamination d'Isidore et de sa source augustinienne. Il est donc plausible que l'auteur du *Liber Glossarum* ait comparé le texte d'Isidore avec celui d'Augustin, mais une autre possibilité est de supposer une source commune à Isidore et au *Liber Glossarum*. Quoi qu'il en soit, ces gloses montrent à quel point Isidore,

même lorsqu'il est question de textes augustiniens, est au cœur du *Liber Glossarum*.

75. A. GRONDEUX, « Le *De obseruantia ciborum*, les *Dynamidia* et le *Liber Glossarum* », *Dossiers d'HEL* 10, 2016 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), p. 283-302. Publication électronique : <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero10> (consulté en mai 2017). Bien qu'Isidore soit absent du titre, il est très présent dans cet article. Celui-ci montre notamment que les sources médicales du *Liber Glossarum* sont celles d'Isidore ; il suggère aussi, avec des exemples précis, que le *Liber Glossarum* pourrait utiliser du matériel préparatoire isidorien.

76. J.-Y. GUILLAUMIN, « Le dictame dans les commentaires serviens sur Virgile », dans *Fragments d'érudition. Servius et le savoir antique*, éd. A. Garcea, M.-K. Lhommé et D. Vallat, Hildesheim, 2016 (*Spudasmata*, 168), p. 53-64. Montre que Servius Danielis, *Aen.* XII, 412 a utilisé Isidore, *Etym.* XVII, 9, 29, et non l'inverse. En 2010, J.-Y. Guillaumin avait prouvé, semblablement, qu'Isidore est la source d'une autre scolie du Servius Danielis<sup>35</sup>. Comme l'écrit J.-Y. Guillaumin dans sa conclusion (p. 63), « cela ne signifie évidemment pas que toutes les scolies du *Servius Danielis* soient postérieures à Isidore. Dans certains cas, c'est même, inversement, une scolie du *Servius Danielis* qui paraît pouvoir être posée comme source d'une notice des *Étymologies*. Et de façon générale, l'ensemble du *Servius Danielis* apparaît comme une sorte de millefeuille dans lequel s'empilent des couches de scolies d'origines et d'époques très différentes. »

77. J.-Y. GUILLAUMIN et P. MONAT, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XV. Les constructions et les terres*, Paris, 2016 (Auteurs Latins du Moyen Âge). Cette édition marque un énorme progrès par rapport au travail précédent des deux mêmes éditeurs : J.-Y. Guillaumin et P. Monat, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre 15 : les constructions et les terres*, Besançon, 2004. L'apparat critique est beaucoup plus complet et les notes sont beaucoup plus détaillées, notamment en ce qui concerne les sources. Pour le reste, je me permets de renvoyer le lecteur à mon compte rendu détaillé, qui devrait paraître dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 76, 2018.

78. C. HEATH, « Hispania et Italia. Paul the Deacon, Isidore, and the Lombards », dans *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, éd. A. Fear et J. Wood, Amsterdam, 2016 (*Late Antique and Early Medieval Iberia*, 2), p. 159-176. Cet article étudie

<sup>35</sup> J.-Y. Guillaumin, « *Venabula quasi excipiabula* : Isidore de Séville source du Servius Danielis (*ad Aen.* 4, 131) », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 68, 2010, p. 191-197. Voir « Chronique isidorienne IV », n° 77.



l'influence d'Isidore sur l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre. Cette influence se manifeste dans l'étymologie du nom des Lombards et dans la description des provinces italiennes.

**79.** B. HERNÁNDEZ BLÁZQUEZ, *San Isidoro de Sevilla, doctor universal*, Madrid, 2017 (Publicaciones de la Fundación universitaria española. Monografías, 172). Ouvrage de vulgarisation, sans note, avec une bibliographie en grande partie datée et un ton suranné, proche parfois de l'hagiographie. Il comporte des erreurs importantes, comme l'attribution à Isidore du *De ordine creaturarum*, ou la confusion entre les *Prooemia* et les *Quaestiones* (les *Allegoriae* sont oubliées). Dans le détail, certaines affirmations sont incompréhensibles, par exemple à propos des *Synonyma* (p. 129) : « Es un libro que corresponde a los últimos años de la vida de san Isidoro, aunque lo inició mucho antes con los *Discursos y Epistolas* de san Gregorio Nacianceno y de Silesio (*sic*) ». Non seulement le livre de B. Hernández Blázquez est sans intérêt pour les spécialistes, mais même pour le grand public auquel il est apparemment destiné, il est à déconseiller. – Je profite de cette notice pour rendre compte d'un livre que j'ai mentionné dans la précédente « chronique isidorienne »<sup>36</sup>, mais que je n'avais pas pu consulter alors : B. Hernández Blázquez, *San Isidoro de Sevilla, el erudito*, Madrid, 2014. Les deux ouvrages, celui de 2014 et de 2017, ont quelques passages en commun : par exemple, la phrase concernant les *Synonyma* que j'ai citée plus haut se trouve à la p. 82 du livre de 2014, et sans la coquille qui la rend encore plus obscure (« Sinesio » et non « Silesio »). Dans l'ensemble, ils sont aussi mauvais, mais je suis encore plus sévère pour celui de 2017, parce qu'il est plus long (et comporte donc plus d'erreurs) et surtout parce qu'il a une prétention universitaire (il est publié par la *Fundación universitaria española*).

**80.** L. HOLTZ, « Conclusions du colloque », *Dossiers d'HEL* 10, 2016 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), p. 359-361. Publication électronique : <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero10> (consulté en mai 2017). De ces conclusions je me contenterais d'extraire le passage suivant (p. 360), qui ouvre bien des perspectives : « En ce qui concerne l'origine l'accord est fait pour désigner la péninsule ibérique comme le berceau du LG. [...] L'Espagne wisigothique, mais où ? La plus grande vraisemblance est Séville. Isidore est mort en 636. Ce grand travail de compilation demande une équipe de philologues, une riche bibliothèque et surtout du temps, de l'organisation. Isidore n'a pas travaillé seul. Lui une fois disparu, son équipe a dû lui survivre. Puis-je risquer une hypothèse ? Peut-être le dépouillement des sources que nécessitait le LG avait-il commencé à Séville, avant la mort d'Isidore, ce qui impliquerait que le LG soit un projet d'Isidore,

<sup>36</sup> Voir « Chronique isidorienne IV », n° 87.

commencé de son temps et poursuivi durant de longues années par son équipe. Il faut insister sur le peut-être, car on a montré qu'il y avait parfois un intermédiaire entre le texte d'Isidore et celui du *Liber glossarum*. »

**81.** S. IRANZO ABELLÁN et J. C. MARTÍN-IGLESIAS, « Un nuevo manuscrito de la *Epistula ad Eugenium episcopum* (CPL 1210) atribuida a Isidoro de Sevilla », *Revue d'histoire des textes* n. s. 11, 2016, p. 301-318. Le titre de cet article est trop modeste. Certes le point de départ en est la découverte d'un témoin jusqu'alors inconnu de l'*Epistula ad Eugenium* (Toledo BC 14-25, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle), mais en réalité les auteurs proposent la première édition critique de ce texte, précédée d'une étude critique très complète. Ils concluent à l'inauthenticité de la lettre, mais sans être catégoriques.

**82.** C. JALLES, « Reflexões sobre o conhecimento astronômico na obra de Isidoro de Sevilha », dans *Anais do XVII Encontro de História da Anpuh-Rio: entre o local e o global*, éd. M. S. N. Martins, R. A. Pereira et R. S. dos Reis, Rio de Janeiro, 2016, 8 pages. Article téléchargeable : [www.encontro2016.rj.anpuh.org/recursos/anais/42/1466796164\\_ARQUIVO\\_textoCintiaJallesAnpuh2016.pdf](http://www.encontro2016.rj.anpuh.org/recursos/anais/42/1466796164_ARQUIVO_textoCintiaJallesAnpuh2016.pdf) (consulté en août 2018). Présentation basique d'Isidore et de ses connaissances astronomiques. N'apportera rien aux spécialistes.

**83.** R. KASPERSKI, « The Visigothic King Gesalic, Isidore's *Historia Gothorum* and the Goths' Wars against the Franks and the Burgundians in the Years 507-514 », *Kwartalnik Historyczny* 124, 2017, *English-Language Edition* 1, p. 7-37. Article téléchargeable : [http://rcin.org.pl/dlibra/docmetadata?id=64058&from=&dirids=1&ver\\_id=&lp=4&QI=2BC627BC8CE498A2B129E9CA0B9105ED-18](http://rcin.org.pl/dlibra/docmetadata?id=64058&from=&dirids=1&ver_id=&lp=4&QI=2BC627BC8CE498A2B129E9CA0B9105ED-18) (consulté en décembre 2017). Gesalic, roi des Wisigoths de 507 à 511 (ou 513/514) est décrit de manière très négative par Isidore (*Historia Gothorum* 37), et cette image défavorable s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui, notamment à cause des défaites qu'il a subies de la part des Francs et des Burgondes. R. Kasperski analyse en détail le texte d'Isidore, et notamment les mots qu'il emploie : *ignauia*, *infelicitas* et *uilissimus*. Puis il montre que le récit d'Isidore à propos des événements de l'année 508 (*HG* 36), pour lesquels on a d'autres sources, est sujet à caution. Gesalic, qui a dû affronter une situation militaire très difficile après la défaite de Vouillé, n'était peut-être pas aussi lâche que l'a dépeint Isidore. Le portrait très sévère de Gesalic dans l'*Historia Gothorum* s'explique en partie par la perspective générale d'Isidore : celui-ci cherche à mettre en valeur la bravoure des Goths ; s'ils ont subi des défaites, cela ne peut être dû qu'à un mauvais roi.

**84.** M. J. KELLY, « The Politics of History-Writing. Problematizing the Historiographical Origins of Isidore of Seville in Early Medieval Hispania », dans *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, éd. A. Fear et J. Wood, Amsterdam, 2016 (Late Antique and Early Medieval Iberia, 2), p. 93-110. Étudie la représentation d'Isidore dans le VII<sup>e</sup> siècle hispanique. Selon M. J. Kelly, cette représentation ne peut être comprise que si on tient compte de la rivalité de deux grandes « écoles » : l'école d'Isidore/Séville et celle d'Agali/Tolède. Redemptus et Braulion appartiennent au premier camp, Ildefonse au second. Le II<sup>e</sup> canon du VIII<sup>e</sup> concile de Tolède (653) rapproche les deux points de vue. Fructueux est plutôt proche de l'école de Séville.

**85.** C. B. KENDALL et F. WALLIS, *Isidore of Seville, On the Nature of Things*, Liverpool, 2016 (Translated Texts for Historians, 66). Ce livre comporte une traduction anglaise du *De natura rerum* d'Isidore et de quelques textes qui lui sont associés dans la tradition manuscrite, comme l'épître en vers de Sisebut et le poème *De uentis (inc. Quattuor a quadro consurgunt)*. Ces traductions sont aussi accompagnées d'un commentaire substantiel. Mais C. B. Kendall et F. Wallis ne se sont pas contentés de cette tâche, qui aurait déjà rendu service à la communauté scientifique : ils ont cherché à compléter et à améliorer l'étude stemmatique et le texte établi en 1960 par Jacques Fontaine<sup>37</sup>, et le résultat est excellent. Ils confirment la distinction, faite par J. Fontaine, entre trois recensions de l'œuvre, mais ils lui apportent un certain nombre de corrections : ils montrent que la première recension a été conservée dans deux types distincts, et surtout ils remettent en cause l'hypothèse selon laquelle les ajouts de la recension longue (le chapitre 44 et l'addition « mystique » du chapitre 1) seraient d'origine irlandaise. Selon eux, ces additions sont plutôt d'origine hispanique, et ils pourraient fort bien être authentiques. L'argumentation est convaincante, d'autant qu'elle est exposée avec prudence et subtilité : les auteurs évoquent ainsi l'existence probable de dossiers compilés par Isidore ou sous sa direction, qui purent être insérés après coup dans le texte par d'autres personnes qu'Isidore lui-même. Un autre apport de ce livre est la liste complète des manuscrits du *De natura rerum*, alors que J. Fontaine s'était limité aux témoins antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Enfin, cet ouvrage apporte quelques corrections au texte même du *De natura rerum*, qui sont toutes justifiées. En voici la liste : § 3.4 *ex aere ignem* doit être omis ; § 18.7

<sup>37</sup> J. Fontaine, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, 28) [repr. Paris, 2002 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen Âge et Temps Modernes, 39)].

<sup>38</sup> Dans un compte rendu paru dans *Bryn Mawr Classical Review*, mars 2017, n° 22, non pag. (en ligne : <http://bmcr.brynmawr.edu/2017/2017-03-22.html> [consulté en juin 2018]), j'ai signalé six autres manuscrits. (En général, la présente notice résume ou reproduit ce que j'ai déjà écrit dans ce compte rendu.)

il faut inclure le diagramme des formes de la lune ; § 45.2 *inuestigauit* doit être préféré à *inuestigabit*. C. B. Kendall et F. Wallis émettent aussi des doutes sur l'authenticité isidorienne de la roue des vents (chap. 37) et, en sens inverse, sans être catégoriques, ils penchent pour l'authenticité de la carte T-O à la fin du traité (chap. 48). On rappellera aussi qu'ils réhabilitent le chapitre 44 et l'addition « mystique » du chapitre 1, dont le caractère isidorien est au moins possible, voire probable. Pour conclure, on dira que l'édition de J. Fontaine reste l'édition de référence du *De natura rerum*, mais que désormais on ne pourra plus l'utiliser sans tenir compte des ajouts et des corrections de C. B. Kendall et F. Wallis : le simple fait d'être parvenu à ce résultat suffit à montrer l'importance de ce livre.

**86.** T. B. KOVAL, « Святой Исидор Севильский о Божественном Провидении и Евхаристии [San Isidoro de Sevilla sobre la Divina Providencia y la Eucaristia] », dans *Теология и политика. Власть, церковь и текст в королевствах вестготов (V-начало VIII в.)* [Teología y política. Poder, Iglesia y texto en los Reinos visigodos (desde comienzos del siglo V hasta comienzos del siglo VIII)], éd. O. V. Aurov et E. S. Marey, Moskva, 2017, p. 171-180. L'auteur a eu l'amabilité de m'envoyer le résumé suivant : « *El artículo desarrolla dos temas: la concepción de la Divina Providencia y la Eucaristía en las obras de San Isidoro. Las vicisitudes y dificultades de la vida de Santo y su amor a la herencia filosófica de la antigüedad determinó la actitud de San Isidoro ante el problema de la Divina Providencia. San Isidoro, como otros Padres de la Iglesia, encontró en el estoicismo con su fe en la Providencia, ideas y fórmulas más adecuadas para el ascetismo y la ética cristiana. Al igual que su gran hermano Leandro y la hermana Florentina, San Isidoro no duda que la Providencia lleva a una persona por el camino de la vida. Pero, ¿cómo se relaciona con el libre voluntad del hombre y cómo se correlaciona con la Predestinación? San Isidro está cerca de la versión relajada (opción más suave) del agustinismo. Los elegidos son guiados por la Divina Providencia a la perfección moral, mientras que a los convictos se les deja “vagar por sus caminos”. Para San Isidoro es extremadamente importante que los convictos no pueden ser virtuosos. Aunque han sido condenados, tal vez antes de su nacimiento, pero no sin razón, porque Dios previó lo que les sucedería en su vida terrenal. También la condenación, que es bastante probable para condenados, puede ser revisada por el todopoderoso Dios. San Isidoro fue uno de los primeros que comenzó a traducir este problema en el plano de los sacramentos de la iglesia: gracias a la Eucaristía y otros sacramentos cada cristiano puede obtener la salvación. Es notorio, que el término “transeunt” en sus textos tiene un significado cercano a la “presentación” ortodoxa de los dones sagrados. En línea con la tradición patristica, San Isidoro consideró que la Eucaristía era un remedio curativo para la alma ulcerada por los pecados.* »

**87.** T. KRYNICKA, « Biblioteka Uniwersytecka KUL jako warsztat pracy izydorianisty na podstawie własnych doświadczeń [KUL Library as a workplace for a researcher working on Isidore of Seville based on author's experience] », *Archiwa, Biblioteki i Muzea Kościelne* 105, 2016, p. 103-124. Résumé de l'auteure (p. 124) : « *KUL Library constitutes an excellent workplace for scholars from many fields, including theologians, historians, philologists who study the achievements of Isidore of Seville – a great erudite, author of the famous *Etymologiae*, an outstanding teacher and tutor of medieval Europe. The library collection includes all his scriptures, edited by J.P. Migne (volumes 81-83 of *Patrologiae Latinae*), also in the form of critical editions in recent collections and series. In addition, it has numerous publications, although published before 1990, dedicated to the life and legacy of Isidore, primarily by J. Fontaine, as well as the works referring to the times and cultural environment of the encyclopaedist. Isidore was a compile, so it is crucial for a researcher dealing with Isidore to be acquainted with his sources – works of classical authors and Christians, Greek and Latin writers and poets, which are also in the collections of KUL Library. The Bishop of Seville's knowledge was of a literary character, but related to God and the whole world created by him. The library contains the literature necessary for the researcher, who, wishing to understand Isidore-a specialist, should educate himself in these fields of knowledge on which Isidore worked. Difficulties arising from the lack of necessary publications in the library are effectively resolved by taking advantage of the effectively functioning Interlibrary Loan. In recent years, KUL Library has been enriched with modern tools such as the Electronic Card Catalog and Digital Library. Providing access to scientific databases enables readers to find work on Isidore, which are written in the most remote corners of our planet. The staff of the Library deserve special gratitude. They are consistently competent, helpful and dedicated to their work. Their knowledge and kindness are the second – apart from the extensive collection – magnet which attracts numerous readers (also the ones working on Isidore) to KUL Library from all over the country.* » J'ajoute que KUL est l'acronyme de Katolicki Uniwersytet Lubelski Jana Pawła II (Université catholique de Lublin Jean-Paul II), et que les p. 117-123 comportent une abondante bibliographie, avec d'assez nombreuses références en polonais, ce qui est très intéressant car ces travaux sont souvent peu diffusés et peu connus hors de Pologne.

**88.** T. KRYNICKA, *Izydor z Sewilli. Synonimy*, Kraków, 2017 (Źródła Myśli Teologicznej, 78). Traduction polonaise des *Synonyma* d'Isidore, précédée d'une brève introduction (p. 7-21). L'annotation se limite à indiquer les références bibliques. Comme je ne connais pas le polonais, je ne peux pas juger la qualité de la traduction et de l'introduction, mais la bibliographie (p. 19-21) m'a semblé bien choisie. Toujours à l'affût de la moindre référence bibliographique sur les

*Synonyma*, j'ai été intéressé de découvrir une traduction russe que je ne connaissais pas<sup>39</sup>.

**89.** T. KRYNICKA, « Sylwetki kobiet w traktacie *O narodzinach i zgonach świętych ojców* Izydora z Sewilli » [Female Figures in Isidore's of Seville *De ortu et obitu Patrum*], *Vox Patrum* 66, 2016, p. 197-217. Résumé de l'auteure (p. 215) : « *Isidore's treatise De ortu et obitu Patrum (On the Lives and Deaths of the Fathers) contains biographies of outstanding biblical figures from Adam to Titus. Among them there are four women, to which the bishop of Seville dedicates special chapters. These are Esther, Judith, John Baptist's mother Elisabeth and Mary, Mother of Jesus. He also mentions 26 women while presenting famous biblical patriarchs, judges, kings and prophets. Mother and grandmothers, sisters and daughters, wives and widows participate in different important biblical events, support men on their way to salvation, as well as lead them to the moral fall and suffer because of it. Except the four above mentioned heroines, Isidore describes biblical women very superficially, giving only those details of their lives and characters that help him to introduce his mal heroes. Although the erudite bishop admires the virtue both in men as well as in women and hates the sin regardless of the sinner's sex, it seems that he considers the history of Salvation to be the history of relations between God and mankind represented first of all by a man. In Isidore's feeling it is the latter who is responsible before the Lord not only for himself, but for the whole world and for a woman as well.* »

**90.** P. KUHLMANN, « Konzepte von "Etymologie" in der Antike von Platon bis zu Isidor von Sevilla », dans « *Dat ih dir it nu bi huldi gibu* ». *Linguistische, germanistische und indogermanistische Studien Rosemarie Lühr gewidmet*, éd. S. Neri, R. Schuhmann, S. Zeilfelder et S. Hisatsugi, Wiesbaden, 2016, p. 227-237. Article de synthèse sur l'étymologie antique. L'auteur analyse plus précisément, chez Isidore, les étymologies de *homo* (*Etym.* XI, 1, 4-5), *religio* (*Etym.* VIII, 2, 2), *deus* (*Etym.* VII, 1, 5) et *hostia* (*Etym.* VI, 19, 33).

**91.** L. LAZZARI, « Isidore's *Etymologiae* and the Bilingual Antwerp-London Glossary », dans *Fruits of Learning: The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, éd. R. H. Bremmer Jr et K. Dekker, Leuven, 2016 (*Mediaevalia Groningana* n. s. 21), p. 279-302. Le glossaire « Anvers-Londres » est un glossaire latin-vieil anglais copié dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle dans un manuscrit conservé aujourd'hui à Anvers et Londres. Cet article y montre l'influence très importante des *Étymologies* d'Isidore, aussi bien dans le choix des lemmes que dans leur interprétation.

<sup>39</sup> Traduction d'extraits (I, 3-7 et 22-25 ; II, 2, 67-70 et 75), due à T. A. Miller, dans *Памятники средневековой латинской литературы*, éd. S. S. Averintsev et M. L. Gasparov, Moskva, 1998, p. 433-436.

**92.** L. LOSCHIAVO, « Isidore of Seville and the construction of a common legal culture in early medieval Europe », *Clio@Themis* 10, 2016, 21 pages. Publication en ligne : [http://www.cliothemis.com/IMG/pdf/6-\\_Loschiavo-2.pdf](http://www.cliothemis.com/IMG/pdf/6-_Loschiavo-2.pdf) (consulté en octobre 2018). Isidore fut une autorité morale importante dans le domaine du droit au Moyen Âge (l'article donne de nombreux exemples de l'époque carolingienne au XIII<sup>e</sup> siècle). Parmi les thèmes qui ont le plus influencé la culture juridique et politique du haut Moyen Âge se trouve l'idéal de l'*utraque lex*, la concordance de la loi ecclésiastique et de la loi séculaire. On doit aussi à Isidore l'esquisse de l'*ordo iudiciarius* médiéval. L'étude détaillée d'*Etym.* XVIII, 15 montre comment Isidore a réussi à synthétiser des éléments bibliques et romains, en ajoutant même quelques éléments originaux, pour proposer un schéma clair et fonctionnel de la procédure judiciaire. L'influence de ce modèle fut d'autant plus grande qu'il était inclus dans les *Étymologies*, dont la diffusion fut extrêmement importante. – On peut ajouter un complément à la p. 17, § 51 : la source d'Isidore, *Quaest. in Deut.* 13, 1-2 est la traduction par Jérôme de la première homélie d'Origène sur Jérémie (PL 25, 589CD)<sup>40</sup>.

**93.** E. S. MAREY, « Doctor et legislator Yspaniarum в эпоху Реконкисты: образ святого Исидора во “Всемирной хронике” Луки Туйского [Doctor et legislator Yspaniarum in the era of the Reconquista: the image of St. Isidore in the “Chronicon mundi” of Lucas de Tuy] », *Вестник ПСТГУ. Серия II: История. История Русской Православной Церкви* [St. Tikhon's University Review. Series II: History; History of Russian Orthodox Church] 74, 2017, p. 11-25. Article téléchargeable : <http://periodical.pstgu.ru/en/pdf/article/3531> (consulté en mai 2018). Résumé de l'auteur : « *In the 11th–13th centuries, after the relics of Isidore of Seville had been moved from Seville, occupied by Muslims, to Christian Leon, Leon diocese began to form a cult of the saint. The development of this cult was due to the writings of Lucas de Tuy, canon of San Isidoro's Cathedral, later Bishop of Tuy in Galicia. The article analyzes the image of Isidore in his historical work, “Chronicon mundi”, which covers the period from the Creation to the capture of Cordoba by Christians in 1236. The author analyzes what sources were used by Lucas de Tuy to create the image of St. Isidore, and shows its influence on further chronicles. For example, Isidore of Lucas appears as teacher and legislator of Spain, the guardian of the true faith, at contrast to the Prophet Muhammad, with whom, according to Lucas, he was almost met. Moreover, Isidore predicted not only the Arab conquest, but the subsequent Reconquista, and therefore became one of Spanish Christians patron.* »

<sup>40</sup> Voir D. J. Uitvlugt, « The Sources of Isidore's Commentaries on the Pentateuch », *Revue Bénédictine* 112, 2002, p. 72-100, spéc. p. 99.

**94.** E. S. MAREY, « Определение *ius gentium* и его место в разделении права у Исидора Севильского [Definizione del *ius gentium* e il suo posto nel diritto secondo Isidoro di Siviglia] », *Ius antiquum. Древнее право* 34, 2016, p. 114-127. Article téléchargeable (consulté en mai 2018) : <http://igh.ru/system/attachments/files/000/000/220/original/2de05f62ba2c82b355d21a50d180b2d429e4b083.pdf?1510605681>. Résumé de l'auteur : « *Questo articolo analizza l'impiego del termine ius gentium nelle Etimologie di Isidoro di Siviglia († 636). Seguendo la tradizione del diritto romano, Isidoro inquadra il ius gentium come parte del diritto in generale (ius), insieme con la legge naturale (ius naturale) e il diritto civile (ius civile), nel tentativo di limitare nettamente ciascun ambito di operatività del diritto. Isidoro attinge dalle opere di Ulpiano, dalle Istituzioni di Gaio e di Giustiniano e da un frammento di Ermogeniano. Sulla base delle opere dei giuristi romani, Isidoro, tuttavia, offre la propria interpretazione del termine. L'enciclopedista esclude dal ius gentium la regolamentazione dei contratti e delle obbligazioni. Delimita così la sfera di operatività del ius gentium principalmente alla sfera della guerra e della pace che mette insieme al ius militare che invece sembra un'invenzione di Isidoro. Forse questa sua interpretazione ha in qualche modo influenzato la formazione del diritto internazionale moderno.* »

**95.** E. S. MAREY, « Статус епископа в соборном законодательстве Толедского королевства (по данным постановлений IV Толедского собора) [El estado del obispo en la legislación conciliar del Reino de Toledo (según las normas del IV Concilio de Toledo)] », dans *Теология и политика. Власть, церковь и текст в королевствах вестготов (V-начало VIII в.)* [Teología y política. Poder, Iglesia y texto en los Reinos visigodos (desde comienzos del siglo V hasta comienzos del siglo VIII)], éd. O. V. Aurov et E. S. Marey, Moskva, 2017, p. 129-142. L'auteur m'a aimablement envoyé le résumé suivant : « *El IV concilio nacional de Toledo (a. 633) es un evento importante, si no decisivo en la historia de la iglesia de España, porque la gran parte de los cánones conciliares concierne la disciplina clerical. Los padres el concilio, bajo la presencia de Isidoro de Sevilla, establecieron las reglas por los clérigos, determinaron las funciones del obispo en diócesis y en monasterio, definieron las condiciones por todos que querían estar ordenados etc. Estas reglas sin dubio fueron provocadas por el tratado isidoriano "De los oficios eclesiásticos"; y podemos encontrar las citas del texto isidoriano en los cánones. En general los cánones del IV concilio de Toledo han comenzado abatir la jerarquía clerical más autoritaria, porque el potestad del obispo fue fortalecido.* »

**96.** M. MARKAUSKAS, « Rylands MS Latin 12. A Carolingian Example of Isidore's Reception into the Patristic Canon », dans *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*,



éd. A. Fear et J. Wood, Amsterdam, 2016 (Late Antique and Early Medieval Iberia, 2), p. 177-207. Étude de l'homiliaire conservé dans le ms. Manchester Rylands lat. 12, copié à Luxeuil au début du IX<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il coïncide en partie avec l'homiliaire de Paul Diacre, il comporte dix extraits du *De ortu* d'Isidore. Cependant Isidore n'est jamais cité nommément : M. Markauskas y voit la preuve qu'Isidore n'est pas cité pour son autorité, mais pour son utilité : il fournissait les données dont le compilateur de Luxeuil avait besoin.

**97.** C. MARTIN, « Les juifs visigothiques, un peuple hérétique », *Revue de l'histoire des religions* 234, 2017, p. 315-335. Cet article ne se limite pas à Isidore (il consacre notamment de nombreuses pages au *Liber Iudiciorum*), mais il lui accorde une large place. Pour Isidore comme pour toutes les sources wisigothiques, les juifs se définissent par l'appartenance à un peuple descendant d'un même ancêtre et uni par les liens du sang ; les juifs peuvent donc être convertis comme les Goths. Isidore fait référence à leurs croyances religieuses, mais elles ne se trouvent pas au fondement de leur définition : *iudaei* est une désignation ethnique et non religieuse. Il y a toutefois un passage où le Sévillan semble avoir perçu le paradoxe de cette définition : « après avoir reçu la foi le juif ne peut plus être dit tel, comme l'atteste l'apôtre Paul » (*Etym.* VIII, 10, 4). J'ajoute que cette phrase est d'autant plus significative qu'elle semble propre à Isidore (ou du moins, on n'en connaît pas la source) ; il faut reconnaître, cependant, qu'elle est isolée dans l'ensemble de son œuvre.

**98.** C. MARTIN, « Tyrannus. Usurpador y rey injusto en época visigoda », dans *Artifícios pasados. Nociones del derecho medieval*, éd. E. Dell'Elcine, P. Miceli et A. Morin, Madrid, 2017, p. 19-36. L'ensemble du livre est téléchargeable : <https://e-archivo.uc3m.es/handle/10016/24514> (consulté en octobre 2018). Il peut paraître paradoxal que j'inclue cet article dans ma « chronique isidorienne », alors que C. Martin rejette explicitement tout « isidorocentrisme » et qu'elle explique qu'Isidore n'innove pas dans ses deux emplois du mot *tyrannus* (comme mauvais roi et comme usurpateur). Il me semble pourtant que pour les isidoriens cet article comporte une remarque originale : Isidore est le premier à appliquer le mot *tyrannus* à un évêque, à la fois dans *Sent.* III, 41, 2 et dans le c. 6 du II<sup>e</sup> Concile de Séville ; bien qu'il faille être extrêmement prudent dans ce genre de raisonnement, cette coïncidence entre les *Sententiae* et le II<sup>e</sup> Concile de Séville (619) pourrait être un indice en faveur de la datation des *Sententiae* proposée par J. C. Martín (vers 614), bien plus tôt que ce que pensait P. Cazier (vers 633).

**99.** P. M. MARTIN, *Les hommes illustres de la ville de Rome*, Paris, 2016 (Collection des Universités de France). Nouvelle édition critique du *De uiris illustribus urbis Romae* attribué à Aurélius Victor (par la suite *DVI*). P. M. Martin

(p. xxxv-xxxvi, lxxvii, 17, 24, 100-101, 121) rappelle qu'Isidore a fait plusieurs emprunts au *DVI* : *DVI* 2, 2-3 > Isid., *Etym.* XV, 3, 6 ; *DVI* 10, 1 > Isid., *Etym.* X, 28 ; *DVI* 18, 6 > Isid., *Etym.* IX, 4, 18 ; *DVI* 21, 1 > Isid., *Etym.* V, 1, 3 ; et *DVI* 86, 1 > Isidore, *Chron.* 232<sup>a</sup>. Je voudrais en profiter pour apporter quelques corrections à un de mes articles<sup>41</sup>. En effet, j'y ai indiqué (p. 359) un autre emprunt possible : *DVI* 5, 1 et 3 > Isid., *Etym.* XV, 1, 56, mais c'est à tort que je me suis attribué le mérite de cette découverte ; en réalité, le rapprochement entre *DVI* 5 et Isid., *Etym.* XV, 1, 56 avait déjà suggéré – avec prudence – par H. Philipp<sup>42</sup>. Du reste, je n'affirmerais plus aujourd'hui que le *DVI* est ici une source « presque certaine » d'Isidore : le lien de parenté entre Ancus Martius et Numa Pompilius peut aussi venir d'Eutrope I, 5, 1 ou de Jérôme, *Chron.* a. 1395 (Helm 97a, l. 9-10) ; voir aussi la récente édition du livre XV des *Étymologies* par J.-Y. Guillaumin et P. Monat, qui soulignent à juste titre la multiplicité des sources possibles d'Isidore<sup>43</sup>. Dans mon article de 2012 (p. 360), j'ai aussi écrit, de manière présomptueuse, que je pensais être le premier à découvrir le lien entre *DVI* 2 et Isid., *Etym.* XV, 3, 6<sup>44</sup> ; en réalité, la proximité entre les deux textes avait déjà été vue en 1880 par H. Hildesheimer<sup>45</sup>.

<sup>41</sup> Voir J. Elfassi, « Ostie et *ostium* chez Isidore de Séville : Festus, Ps.-Aurélius Victor, Servius auctus et quelques autres », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 357-370.

<sup>42</sup> H. Philipp, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*. Vol. II : *Textausgabe und Quellenangabe*, Berlin, 1913 (Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, 26), p. 189. H. Philipp écrit seulement « Aurel. Victor. », mais cela se réfère très probablement au *De uiris illustribus* du Pseudo-Aurélius Victor. Mon article de 2012 comporte aussi une erreur de référence : p. 358 n. 4, il ne faut pas lire « PHILIPP 1913, p. 83 », mais « PHILIPP 1913, p. 189 ».

<sup>43</sup> J.-Y. Guillaumin et P. Monat, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XV. Les constructions et les terres*, Paris, 2016 (voir plus haut n° 77), p. 118-119 n. 10.

<sup>44</sup> Voir J. Elfassi, « Ostie et *ostium*... » (article cité), p. 360.

<sup>45</sup> H. Hildesheimer, *De libro qui inscribitur De uiris illustribus urbis Romae quaestiones historicae*, Berlin, 1880, p. 51. Référence découverte grâce à P. M. Martin (p. 100-101 n. 14), car celui-ci renvoie à J. Fugmann, *Königszeit und Frühe Republik in der Schrift De uiris illustribus urbis Romae. Quellenkritisch-historische Untersuchungen. I: Königszeit*, Frankfurt am Main, 1990 (Studien zur klassischen Philologie, 46), qui lui-même se réfère (p. 111 n. 31) à H. Hildesheimer. Alors que H. Hildesheimer juge qu'Isidore utilise directement le *DVI*, J. Fugmann (p. 109-112) tente de montrer que les notices du *DVI*, de Jérôme (*Chron.* a. 1264 [Helm 88a, l. 11-20]) et d'Isidore remontent en fait à une source commune, qui pourrait être Suétone, Hygin ou Varron. L'érudition de J. Fugmann est impressionnante et je ne suis pas spécialiste du *DVI*, mais les parallèles entre le *DVI* et Isidore sont suffisamment nombreux et importants pour affirmer que le premier était connu du second (H. Fugmann, p. 21, l'admet lui aussi), et dès lors il est très probable que ce soit une des sources directes d'*Etym.* XV, 3, 6. Il n'en est pas moins vrai qu'Isidore a eu en main d'autres sources, comme le suggèrent la présence de l'expression livienne *una ante alias specie nobilis* (voir sur ce point J. Elfassi, « Ostie et *ostium*... » [article cité], p. 361) et peut-être le parallèle avec Jérôme.

**100.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, *Escritos medievales en honor del obispo Isidoro de Sevilla*, Turnhout, 2017 (Corpus Christianorum in Translation, 29). Ce livre comporte la traduction espagnole des textes hagiographiques et liturgiques en l'honneur d'Isidore qui ont été édités dans les volumes CCSL 113B et CCCM 281<sup>46</sup>. Pour la plupart des textes (les deux seules exceptions sont la *Renotatio* de Braulion de Saragosse et la *Translatio sancti Isidori Legionem anno 1063*, déjà traduites en espagnol et en français), c'est la première traduction dans une langue moderne. L'introduction est très riche. En particulier, elle est très complète sur les problèmes, très débattus, de la famille, de la date de naissance et du lieu de naissance d'Isidore. La présentation des œuvres d'Isidore est, comme le souligne l'auteur (p. 45), « nécessairement personnelle », notamment en ce qui concerne leur datation ; mais justement il est très intéressant d'avoir ainsi la vision personnelle, due à un des meilleurs spécialistes d'Isidore, d'une question qui de toute façon ne pourra jamais être résolue de manière définitive. Un autre intérêt majeur de ce nouveau travail de J. C. Martín-Iglesias est qu'il apporte quelques corrections aux textes qu'il a édités : ainsi, dans la *Renotatio* de Braulion, il adopte désormais la leçon *quindecim* au lieu de *uiginti* (variante très importante, puisqu'il s'agit du nombre de livres des *Étymologies* ; voir p. 85 note b), et dans la *Vita s. Isidori* (BHL 4486), il corrige *ephe idus* en *ephemeridas* (voir p. 125 note c, où la correction est dûment attribuée à Álvaro Cancela Cilleruelo).

**101.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, « La translation des reliques d'Isidore de Séville à la ville de Léon en 1063 », *Connaissance des Pères de l'Église* 142, juin 2016, p. 51-61. Brève présentation et traduction française (première traduction dans une langue autre que l'espagnol) de la *Translatio sancti Isidori Legionem anno 1063* (BHL 4488).

**102.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, *Scripta Medii Aevi de uita Isidori Hispalensis episcopi*, Turnhout, 2016 (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 281). Ce livre constitue la suite, d'une certaine façon, des *Scripta de uita Isidori Hispalensis episcopi* édités en 2006 par le même philologue<sup>47</sup> : ce précédent volume comportait la *Renotatio* de Braulion de Saragosse, l'*Obitus beatissimi Isidori* de Redemptus de Séville et une *Vita sancti Isidori* du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle qui est un centon de la *Renotatio* et de l'*Obitus*. Ce nouveau volume propose six autres textes, qui n'avaient pas encore édités de manière critique (pour l'*Homilia in natale s. Isidori* de Pedro Muñiz, c'est même une édition *princeps*) : la *Translatio sancti Isidori Legionem anno 1063* (BHL 4488), le *Sermo in transitu sancti Isidori* de Martin de Léon (BHL 4485), la *Vita sancti Isidori* (BHL 4486, CPL 1214) et l'*Adbreuiatio Braulii* (BHL 4486°, CPL 2015), l'*Homilia in natale*

<sup>46</sup> Voir plus loin, n° 102.

<sup>47</sup> J. C. Martín, *Scripta de uita Isidori Hispalensis episcopi*, Turnhout, 2006 (CCSL 113B).

*sancti Isidori* de Pedro Muñiz, et la *Vita beatorum Leandri, Isidori, Fulgentii et Braulionis* (BHL 4810). En appendice sont publiées des pièces liturgiques dédiées à Isidore, ainsi qu'à ses frères Léandre et Fulgence et à sa sœur Florentine ; ce sont des centons des textes hagiographiques qui viennent d'être cités ; une bonne partie de ces pièces liturgiques étaient inédites jusqu'à présent.

Les éditions critiques sont toutes impeccables, précédées d'études historiques et philologiques qui sont excellentes. L'ensemble du volume lui-même comporte une longue introduction décrivant en détail l'ensemble des textes latins (seize au total) composés en l'honneur d'Isidore dans l'Espagne et le Portugal du Moyen Âge. Ce travail reprend et complète l'article de l'auteur, « El corpus hagiográfico latino en torno a la figura de Isidoro de Sevilla en la Hispania tardoantigua y medieval (ss. VII-XIII) », *Veleia* 22, 2005, p. 187-228. Cependant, cette présentation ne fait pas double emploi avec la précédente, d'une part parce qu'elle tient compte des découvertes les plus récentes (notamment l'attribution à Pedro Muñiz, grâce à P. Henriot, de l'*Homilia in natale s. Isidori*), d'autre part parce que J. C. Martín lui-même parfois a changé d'avis (ainsi, p. 18\* : il juge aujourd'hui que l'auteur de l'*Adbreuiatio* s'est servi de Martin de Léon et non l'inverse).

**103.** M. V. MARTINO, « Le *Origines* di Catone tra Servio e Isidoro di Siviglia: uno studio sulle fonti », *Mediaeval Sophia* 18, 2016, p. 111-116. Article téléchargeable : [http://www.mediaevalsophia.net/\\_fascicoli/18/05%20Martino.pdf](http://www.mediaevalsophia.net/_fascicoli/18/05%20Martino.pdf) (consulté en août 2018). Selon M. V. Martino, la phrase qui est explicitement attribuée à Caton dans *Etym.* XV, 2, 3 n'est pas une citation littérale de cet auteur, mais une réécriture de Servius, *Aen.* V, 755 (auquel Isidore emprunte aussi le nom de Caton).

**104.** R. MENTXAKA, « Sobre el teatro como prostíbulo, en particular femenino, en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », *Seminarios complutenses de derecho romano* 29, 2016, p. 81-97. Étude détaillée d'*Étymologies* XVIII, 42. L'auteure indique d'abord les sources : Pline l'Ancien et Cassiodore pour le lien établi entre le théâtre et l'amphithéâtre (ces deux rapprochements sont possibles, mais le texte d'Isidore en est très éloigné), puis Lactance et Augustin pour l'étymologie de *lupanar*. R. Mentxaka insiste beaucoup sur le fait que Tertullien, ici, n'est pas la source d'Isidore, mais on ne comprend pas trop cette insistance car, s'il est vrai que le *De spectaculis* de Tertullien est une source majeure du livre XVIII des *Étymologies*, personne n'a jamais affirmé que c'était le cas pour le chapitre 42. Un autre problème posé par les sources d'*Etym.* XVIII, 42 concerne l'étymologie de *theatrum... ab spectaculo... ἀπὸ τῆς θεωρίας* ; je ne comprends pas pourquoi J. Cantó Llorca, qui a bien vu le lien de ce passage avec Servius

auctus, *Aen.* V, 288, refuse d'y voir la source d'Isidore<sup>48</sup>. Finalement, le principal intérêt de l'article de R. Mentxaka ne concerne pas la *Quellenforschung*, mais l'interprétation historique et idéologique. La présentation d'Isidore n'est pas tout à fait conforme à la réalité historique : il parle seulement des prostituées femmes alors que nous savons que dans l'Antiquité romaine il y avait aussi une prostitution masculine. D'autre part, il affirme que la prostitution s'exerçait dans les théâtres, or nous savons que les théâtres avaient disparu à son époque. La stratégie d'Isidore consiste donc à présenter la prostitution comme une activité exclusivement féminine et comme un vestige d'un passé révolu, évidemment païen (R. Mentxaka aurait pu souligner un détail qui va tout à fait dans son sens : dans la phrase *lupanaria a paganis constituta sunt*, le complément d'agent *a paganis* est un ajout d'Isidore par rapport à sa source, Lactance, *Inst.* VI, 23, 7).

**105.** P. T. MICHELETTE, « A educação a partir da *Regula Monachorum* do bispo Isidoro de Sevilha: um projeto para todo o reino », *Fronteiras & Debates* 4.2, 2017, p. 9-35. Article téléchargeable : <https://periodicos.unifap.br/index.php/fronteiras/article/download/3855/pamelav4n2.pdf> (consulté en août 2018). Le résumé qui accompagne l'article, ainsi que les premières pages, introduisent une perspective bourdieusienne (le contrôle du champ éducatif par l'Église fut un moyen de renforcer son pouvoir), mais finalement l'article propose une présentation très classique de la *Regula Isidori*, avec les remarques attendues sur la date, la structure et le contenu de l'œuvre ; tout au plus peut-on noter que les remarques concernant l'éducation sont particulièrement développées. L'auteure s'appuie beaucoup sur le livre de R. Frighetto cité plus haut (n° 70), ainsi que sur une thèse inédite, dont on peut ici indiquer le titre : A. S. de Oliveira, *A construção idealizada do monge no reino de visigodo de Toledo na primeira metade do século VII: um estudo comparado das regras monásticas de Isidoro de Sevilha e Frutuoso de Braga*, thèse de doctorat en histoire, Université Fédérale de Rio de Janeiro, 2016.

**106.** L. MONDIN, « Quattro note al *De uirginitate* di Avito di Vienne », *Bollettino di studi latini* 47, 2017, p. 674-695. Le titre de l'article indique suffisamment qu'il comporte quatre notes sur le *De uirginitate* d'Avit de Vienne, mais deux de ces notes (le § 2, p. 684-688, et dans une moindre mesure le § 4, p. 690-695) concernent indirectement Isidore, *De uiris illustribus*, c. 23. Selon L. Mondin, il faut très probablement corriger le texte de l'archétype *pulcherrimo compositum* en *pulcherrimo <stilo> compositum* ou une variante de ce genre. D'autre part, Isidore semble considérer le début du *De uirginitate* comme un épigramme séparé du reste du poème. Deux éléments paraissent lui donner

<sup>48</sup> Voir J. Cantó Llorca, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XVIII. De bello et ludis*, Paris, 2007 (Auteurs Latins du Moyen Âge), p. 163 n. 183, dont les conclusions sont reprises ici sans aucune discussion par R. Mentxaka (p. 87 n. 21).

raison : la structure circulaire des v. 1-18 du poème pourrait indiquer qu'Avit les a écrits comme une préface autonome. En outre, si on exclut les v. 1-18, la longueur du *De uirginitate* (648 vers) correspond à la longueur maximale prescrite par les Pythagoriciens (3 x 216 vers), selon Vitruve 5, *praef.* 3-4 (le passage de Vitruve pose néanmoins des problèmes textuels, discutés à la fin de l'article).

**107.** M. MÜLKE, « Guter König und doch Verfolger? Die Religionspolitik des Westgotenkönigs Leovigild im Urteil der zeitgenössischen Historiker (Johannes Biclarensis und Isidor von Sevilla) », *Frühmittelalterliche Studien* 50, 2016, p. 99-128. Analyse du portrait de Léovigilde dans les c. 49-51 de l'*Historia Gothorum*. Comme Isidore évoque ses victoires militaires, on en a souvent déduit que son jugement sur le roi était assez positif. En réalité, ce portrait est loin d'être favorable : Léovigilde est surtout dépeint comme un hérétique persécuteur de l'Église.

**108.** C. NEMO-PEKELMAN, « Divine Justice and Freedom: On Canon 57 of the Fourth Council of Toledo (633) », *Visigothic Symposium* 1, 2017, p. 150-168. Publication électronique : <https://visigothicsymposia.org/capucine-nemo-pekelman> (consulté en juin 2017). Analyse subtile et originale du canon 57 du IV<sup>e</sup> Concile de Tolède (633), très probablement rédigé par Isidore, qui condamne la conversion forcée des juifs ordonnée par Sisebut vers 615. L'arrière-plan théologique est la doctrine augustinienne de la grâce telle qu'elle est développée, par exemple, dans *Sent.* II, 5, 5 : puisque la liberté humaine est inefficace sans le secours de la grâce, les juifs ne sont pas totalement responsables de leur incrédulité.

**109.** D. Ó CORRÁIN, *Clavis Litterarum Hibernensium. Medieval Irish Books & Texts (c. 400 – c. 1600)*, Turnhout, 2017 (Corpus Christianorum. Claves). Dans cet immense ouvrage en trois volumes, plusieurs notices sont consacrées à des textes pseudo-isidorien : le *Liber de ortu et obitu patriarcharum* (t. 1, p. 91-93, n° 34), les *Quaestiones sancti Hysidori tam de nouo quam de uetere testamento* (t. 1, p. 93, n° 35), les *Interrogationes de rebus ueteris et noui testamenti* (t. 1, p. 94, n° 36), le *Liber de ordine creaturarum* (t. 2, p. 742-745, n° 575) et le *Liber de numeris* (t. 2, p. 748-750, n° 577). La *Clavis* mentionne aussi les manuscrits isidorien d'origine irlandaise (t. 1, p. 237-240, n°s 207-207a), un item étant réservé au témoin le plus ancien des *Étymologies*, *St. Gallen SB 1399a* (t. 1, p. 495-496, n° 389), et un autre encore à un manuscrit des *Étymologies* qui est originaire de Bobbio, mais dont l'écriture montre une influence insulaire : *Milano Bibl. Ambros. L. 99 sup* (t. 1, p. 469-470, n° 357). On peut enfin signaler la notice consacrée au ms. *Basel UB F III 15d*, qui conserve le *De uitiiis* d'« Isidorus Iunior » (t. 1, p. 241, n° 208). C'est un outil bibliographique destiné à faire date : on y trouve les références qui permettent l'identification sans aucune équivoque

des textes (incipit et références, quand il y en a, aux *Claves* antérieures), les manuscrits, les éditions et une abondante bibliographie.

**110.** B. O'CAMB, « Isidorean Wolf Lore and the *felafæcne deor* of *Maxims I.C*: Some Rhetorical and Legal Contexts for Recognising Another Old English *wulf* in Sheep's Clothing », *English Studies* 97, 2016, p. 687-708. Cet article, qui intéressera surtout les spécialistes de la littérature anglo-saxonne, a pour point de départ un parallèle entre un passage des *Maximes d'Exeter* (un catalogue versifié de proverbes en vieil-anglais) et Isidore, *Etym.* XII, 2, 23-24.

**111.** T. O'LOUGHLIN, « Isidore's hermeneutics. The codification of the tradition », dans *Patristic Theories of Biblical Interpretation: The Latin Fathers*, éd. T. Toom, Cambridge, 2016, p. 206-231. Synthèse personnelle, et donc d'autant plus intéressante, de l'approche herméneutique d'Isidore. Si les remarques sur l'étymologie isidorienne étaient attendues, on peut apprécier la belle analyse de *Diff.* II, 154-155, qui distingue trois manières de comprendre l'Écriture : l'approche historique et l'approche spirituelle, ce qui est attendu, mais aussi une troisième manière, qu'Isidore qualifie de « mixte » (*permixtum*), à la fois historique et spirituelle. Certaines remarques générales sont très justes, en particulier sur la difficulté à laquelle se heurte celui qui cherche à étudier la théologie isidorienne : Isidore a cherché à être le moins original possible, et il n'y a chez lui presque aucune réflexion sur sa propre œuvre et la façon dont elle doit être enseignée.

**112.** J. PASCUAL BAREA, « Los équidos en Isidoro de Sevilla (*Orig.* XII 1.38-61): fuentes, método, contenido y estructura del pasaje », *Emerita* 85, 2017, p. 117-140. Étude détaillée d'*Etym.* XII, 1, 38-61, de ses sources et de sa structure. L'auteur propose plusieurs corrections au texte établi par J. André, qui sont récapitulées p. 136 (le texte révisé est donné p. 139-140). Parmi celles qui affectent le plus le sens, notons la suppression de *splendidum* (§ 50) et de *color* (§ 55), la correction *honoribus* > *honeribus* (§ 56), et la transposition de *quod – molas* et *uel* > *μύλος* (§ 57). Sauf erreur de ma part, l'étude des sources (p. 119-120) n'ajoute rien aux notes de J. André, mais J. Pascual Barea inclut parmi les sources des textes que J. André semble avoir considérés comme de simples parallèles, par exemple le commentaire d'Horace par Porphyryon (cf. § 55). Pourtant, il n'est pas certain qu'Isidore ait connu ce commentaire ; en tout cas la question mérite au moins d'être posée.

Je profite de ce compte rendu pour signaler une source du passage qui n'a été vue ni par J. André, ni par J. Pascual Barea : au § 38 *Asinus... animal quippe tardum et nulla ratione renitens, statim ut uoluit sibi homo substruit* vient de Grégoire le Grand, *Moralia in Iob* I, 16, 23 (CCSL 143, l. 33-35) *Et quis asinus nisi gentilitas fuit, quam quilibet seductor reperit quasi brutum animal et nulla*

*ratione renitens, quo uoluit errore substrauit ?* Isidore reprend le même extrait dans les *Quaestiones in Numeros* 42, 3 (PL 83, 357 A 12-14), et dans ce cas précis, l'emprunt à Grégoire a été repéré par D. J. Uitvlugt<sup>49</sup>.

**113.** J. PASCUAL-BAREA, « Notas al pasaje de Isidoro sobre el mulo y otros híbridos y sobre transmisión al feto de imágenes vistas por la madre », dans *Traducción y transmisión doctrinal de la Medicina grecolatina desde la Antigüedad hasta el Mundo Moderno: nuevas aportaciones sobre autores y textos*, éd. M. T. Santamaría Hernández, Cuenca, 2016 (Escuela de Traductores de Toledo, 17), p. 25-52. Article téléchargeable : <http://rodin.uca.es/xmlui/handle/10498/19704> (consulté en mai 2018). Analyse minutieuse d'*Etym.* XII, 1, 56-61, qui fait suite à l'article que J. Pascual-Barea a publié en 2015 sur *Etym.* XII, 1, 48-55<sup>50</sup>. L'auteur propose aussi quelques modifications au texte édité par J. André (la liste qui suit ne tient pas compte des micro-variantes orthographiques ou de ponctuation) : § 56 *honoribus* André / *honeribus* Pascual ; § 57 *quod – molas : ante Graece transp.* Pascual ; < *dicitur* > uel André / *μύλος* Pascual ; *ad hoc* André / *ab hoc* Pascual ; § 58 *coitu* André / *coitum* Pascual ; § 60 *earumque* André / *eorumque* Pascual. La principale correction, qui se trouve au § 57 (transposition de *quod – molas* et conjecture *μύλος*), permet à J. Pascual-Barea de proposer une nouvelle explication de l'étymologie de *mulus*.

**114.** A. A. PAVLOV, « Исидор Севильский. Этимологии, или Начала. Книга XI. О человеке и чудесах. Глава 1: О человеке и частях его. Перевод А.А. Павлова », Диалог со временем. Альманах интеллектуальной истории [*Dialogue with Time. Intellectual History Review*] 61, 2017, p. 330-344. L'ensemble du volume est téléchargeable : <http://roii.ru/dialogue/roii-dialogue-61.pdf> (consulté en juillet 2018). La version anglaise de la table des matières indique (p. 413) : « *Isidore of Seville. Etymology, or Beginnings. Book XI (translated by Andrey A. Pavlov)* », mais même avec un faible niveau de russe, on peut, en connaissant l'original latin, donner la traduction complète du titre de l'article : « Isidore de Séville, Étymologies ou Origines. Livre XI. L'homme et les monstres. Chapitre 1 : L'homme et ses parties. Traduction d'A. A. Pavlov ». En d'autres termes, c'est une traduction russe d'*Etym.* XI, 1. L'annotation est réduite au minimum.

<sup>49</sup> Voir D. J. Uitvlugt, « The Sources of Isidore's Commentaries on the Pentateuch », *Revue Bénédictine* 112, 2002, p. 72-100, spéc. p. 99.

<sup>50</sup> J. PASCUAL BAREA, « Los veinte nombres de colores de caballos en Isidoro de Sevilla (*orig.* 12, 1, 48-55) », *Studia Philologica Valentina* 17, 2015, p. 81-110 (voir « Chronique isidorienne IV », n° 112). Petit détail formel : les deux noms de l'auteur (Pascual Barea) sont tantôt reliés par un trait d'union (comme dans cet article de 2016), tantôt non (comme dans l'article de 2015 et dans celui de 2017 : cf. ci-dessus n° 112).



**115.** O. S. PAVLOVA, « Исидор Севильский. *Этимологии*. Глава XIX. 1-4. Перевод с латинского и комментарии О. С. Павловой [Isidore of Seville. *Etymologies*. Chapter XIX, 1-4. Translation and Notes by O. S. Pavlova] », *Вестник древней истории* [Journal of Ancient History] 77, 2017, p. 252-266. Je n'ai pas vu cet article, dont j'ai trouvé la référence sur le site de la revue : <http://vdi.igh.ru/issues/321/articles/7615> (consulté en août 2017).

**116.** L. PIROVANO, « Il *De Haeresibus* attribuito a Isidoro e il *Liber glossarum*: alcune considerazioni », *Dossiers d'HEL* 10, 2016 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), p. 199-207. Publication électronique : <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero10> (consulté en mai 2017). Le *Liber glossarum* comporte 38 gloses issues du *De haeresibus* qu'Á. C. Vega a édité sous le nom d'Isidore. Or toutes ces gloses sauf une sont attribuées explicitement à Isidore ; c'est un argument de poids en faveur de l'authenticité de l'œuvre. L. Pirovano ajoute un autre argument allant dans le même sens : Élipand de Tolède, dans une lettre à Alcuin datant de 798, attribuée à Isidore une sentence commençant par *sunt nonnulli qui de filio Dei prava sentiunt*, or cette expression semble empruntée à la préface du *De haeresibus*.

**117.** L. POMER MONFERRER, « La viña y el vino en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », *Ágora* 19, 2017, p. 271-292. Article téléchargeable : <http://revistas.ua.pt/index.php/agora/article/download/4881/4365> (consulté en août 2018). Étude des chapitres XVII, 5 et XX, 3 des *Étymologies* et de leurs sources. Comment peut-on publier un tel article en ignorant les éditions de J. André (livre XVII) et J.-Y. Guillaumin (livre XX), qui ont déjà commenté ces chapitres et recherché leurs sources ?

**118.** D. POIREL, « Isidore de Séville », dans *Le monde du catholicisme*, éd. J.-D. Bertrand et C. Prudhomme, Paris, 2017, p. 658-659. Notice nécessairement brève, dans un ouvrage destiné au grand public cultivé.

**119.** C. ROHR, « Von Plinius zu Isidor und Beda Venerabilis. Zur Übernahme antiken Wissens über Witterungsphänomene im Mittelalter », dans *Exzerpieren - Kompilieren - Tradieren. Transformationen des Wissens zwischen Spätantike und Frühmittelalter*, éd. S. Dusil, G. Schwedler et R. Schwitter, Berlin-Boston, 2017 (Millennium-Studien, 64), p. 49-68. Étudie la façon dont Isidore et Bède, dans leur *De natura rerum*, ont exploité l'*Histoire naturelle* de Pline, à partir d'un cas précis : le livre II et les phénomènes météorologiques, plus précisément le tonnerre et la grêle. Les pages consacrées à Isidore (je ne me sens pas assez compétent pour parler de Bède) sont bien décevantes. Si C. Rohr avait

connu l'édition du *De natura rerum* par J. Fontaine, il aurait su que la structure de l'ouvrage isidorien ne remonte pas nécessairement à Pline, mais à la tradition doxographique à laquelle il appartient ; il aurait pu aussi voir l'ensemble des sources des chapitres 29 et 35, qui n'ont rien à voir avec Pline.

**120.** R. R. SANCOVSKY et C. V. GUIMARÃES, « O estranho: a construção da marginalização judaica na narrativa *De fide catholica* de Isidoro de Sevilha », *Revista Ágora* 23, 2016, p. 45-59. Article téléchargeable : [periodicos.ufes.br/agora/article/download/14058/9909](http://periodicos.ufes.br/agora/article/download/14058/9909) (consulté en août 2018). Curieux article, qui pratique le *name dropping* à outrance, pour finalement consacrer une page à Freud et à son concept d'*unheimlich*, l'inquiétante étrangeté qui naît de ce qui est familier. Pour Isidore, le juif serait *unheimlich*, d'autant plus inquiétant que le christianisme est proche du judaïsme.

**121.** T. G. SCHATNER, « Was kann man kennen? Realien in den *Etimologiae* des Isidor von Sevilla: Vorbemerkungen zu einem Archäologischen Kommentar », dans *Wasserversorgung in Toledo und Wissensvermittlung von der Antike ins Mittelalter. Akten der Tagung in Toledo vom 24. bis 25. September 2009 = El suministro de agua a Toledo y el saber hidráulico durante la Antigüedad y la Edad Media. Actas del coloquio de Toledo del 24 al 25 de septiembre de 2009*, éd. T. G. Schattner et F. Valdés Fernández, Tübingen, 2017 (*Iberia archaeologica*, 19), p. 323-337. Je n'ai pas pu consulter cet article.

**122.** P. SKOWROŃSKI, « Św. Izydor z Sewilli. O naturze rzeczy (rozdz. IX-XXVIII) (*De natura rerum*, CPL 1188) », *Vox Patrum* 65, 2016, p. 835-857. Traduction polonaise du *De natura rerum* IX-XXVIII, précédée d'une brève introduction et de quelques notes.

**123.** M. SMYTH, « Isidorian Texts in Seventh-Century Ireland », dans *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, éd. A. Fear et J. Wood, Amsterdam, 2016 (*Late Antique and Early Medieval Iberia*, 2), p. 111-130. Bonne synthèse sur la diffusion d'Isidore en Irlande au VII<sup>e</sup> siècle. Hormis l'existence d'un fragment de ms. comportant un extrait des *Étymologies*, et d'extraits de *Diff. II* et *Eccl. off.* dans le *De ordine creaturarum*, il n'y a pas de traces certaines de la présence d'Isidore en Irlande avant le dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle. Il est dommage que M. Smyth ne tienne pas compte – y compris, éventuellement, pour les réfuter – des travaux de L. Castaldi qui incitent à dater le *De ordine creaturarum* avant 655<sup>51</sup>, mais ce détail n'affecte pas l'ensemble de l'argumentation, qui est convaincante.

<sup>51</sup> Voir « Chronique isidorienne II », n<sup>os</sup> 42 et 122.

**124.** E. SOTTOCORNO, « Una ilustre mujer entre los prohombres de Isidoro de Sevilla », *Sincronía* 72, 2017, p. 283-307. Article téléchargeable : [sincronia.cucsh.udg.mx/pdf/72/b13\\_283\\_307.pdf](http://sincronia.cucsh.udg.mx/pdf/72/b13_283_307.pdf) (consulté en août 2018). Cet article porte sur le c. 5 du *De uiris illustribus* d'Isidore, consacré à Proba. Ce chapitre est doublement remarquable, à la fois parce que c'est la seule femme dans ce catalogue d'hommes, et parce qu'Isidore n'hésite pas à faire l'éloge d'une poétesse critiquée par Jérôme et rejetée par le *Décret gélasien*. C'est ce contexte hostile qui explique la précaution d'Isidore : *cuius quidem non miramur studium sed laudamus ingenium*.

De manière incidente, E. Sottocorno fait aussi une remarque (p. 290) qui m'a beaucoup intéressé : elle explique pourquoi, dans le c. 15 consacré à Euchère de Lyon, Isidore parle uniquement du *De laude heremi* et non des *Instructiones*, qui est pourtant une de ses sources favorites. Ce détail avait frappé J. C. Martín, qui en avait déduit que le *De uiris illustribus* était probablement une des œuvres les plus anciennes d'Isidore, composé avant qu'il eût connaissance des *Instructiones*<sup>52</sup>. E. Sottocorno en propose une autre explication, convaincante : la notice d'Isidore sur Euchère est une des rares à faire double emploi avec le *De uiris illustribus* de Gennade (c. 64) ; son but est donc seulement de la compléter en indiquant la seule œuvre d'Euchère oubliée par Gennade, le *De laude heremi* ; en sens inverse, il n'avait aucune raison de mentionner les *Instructiones*, déjà cités par Gennade.

**125.** E. STAGNI, « Carisio e Isidoro interpolato, i capitoli delle figure: novità sulla tradizione manoscritta », dans *The Latin of the Grammarians. Reflections about Language in the Roman World*, éd. R. Ferri et A. Zago, Turnhout, 2016 (Lingua Patrum, 8), p. 167-180. E. Stagni étudie une interpolation présente dans cinq manuscrits des *Étymologies* d'Isidore, entre les chapitres II, 21 et 22. Cette interpolation comporte le chapitre 4, 5 et le début du chapitre 4, 6 de la grammaire de Charisius. Elle fournit donc un passage inédit (le début de 4, 6 *De lectione*, absent du seul témoin de Charisius que nous ayons pour cette section), et elle permet d'améliorer sensiblement le texte de 4, 5. Cet article intéressera davantage les spécialistes de Charisius que ceux d'Isidore, mais il rappelle opportunément que les manuscrits des *Étymologies*, y compris quand ils sont tardifs et très contaminés, peuvent comporter des trésors insoupçonnés.

<sup>52</sup> Voir J. C. Martín, « El catálogo de los varones ilustres de Isidoro de Sevilla (CPL 1206): contenidos y datación », *Studia historica. Historia antigua* 31, 2013, p. 129-151, spéc. p. 139. Sur la présence des *Instructiones* d'Euchère dans l'œuvre d'Isidore, voir aussi J. Elfassi, « Isidore de Séville connaissait-il les *Formulae* d'Euchère de Lyon ? » (article cité plus haut, n° 51), p. 377-378.

**126.** J. W. TORGERSON, « Could Isidore's Chronicle Have Delighted Cicero? Using the Concept of Genre to Compare Ancient and Medieval Chronicles », *Medieval Worlds* 3, 2016, p. 65-82. Article téléchargeable : <https://www.medievalworlds.net/0xc1aa5576%20x0034027b.pdf> (consulté en septembre 2018). Dans un ouvrage récent, R. W. Burgess et M. Kulikowski affirment que la *Chronique* d'Isidore n'est pas une « chronique » au sens antique du terme, mais ce qu'ils appellent une « chronique épitomé ». En effet, sa division du temps en six âges présuppose une narration implicite ; sa structure reposerait davantage sur un récit (certes chronologique) que sur la chronologie elle-même<sup>53</sup>. J. W. Torgerson objecte qu'une telle distinction est trop subtile pour être convaincante, et je suis d'accord avec lui.

**127.** V. I. UKOLOVA, « “Различия” Исидора Севильского: Слово как инструмент познания [“Differentiae” of Isidore of Seville: a word as an instrument of cognition] », *Средние века [Moyen Âge]* 77 (3-4), 2016, p. 368-376. Je n'ai pas pu voir cet article, dont j'ai trouvé la référence et le résumé sur le site <https://elibrary.ru/item.asp?id=28128323> (consulté en octobre 2018). Voici le résumé de l'auteure : « *The article contains the analysis of “Differentiae” of Isidore of Seville. In “Differentiae” the complex of his instruments of cognition was worked out. In this complex the etymological approach and encyclopaedical generalization play the main role. For Isidore of Seville his method was not only the possibility of description or ascertaining what he considered as the truth and what he regarded worthy for common system of knowledge. Method itself constructed the knowledge and, in the broad sense, a definite type of culture. Isidore apprehended the word through the word and in the word. The word's reflection in words had so much significance for Isidore that he considered it as a greater subjective reality than what was reflected. The real world acquired one more existence in the element of words. For Isidore, to interpret a word signified to get control of the essence of a thing or a phenomenon. The world gave form to everything, stabilized the essence, contented of the divine sense. The special attention is paid to the isidorian interpretation of the creation of the world and to presentation of God-world-man triad, which influenced the culture of the Middle Ages.* »

**128.** I. VELÁZQUEZ, « Les *Étymologies* d'Isidore de Séville : une vision du monde au VII<sup>e</sup> siècle au moyen des mots », *Connaissance des Pères de l'Église* 142, juin 2016, p. 12-26. Présentation des *Étymologies*, qui souligne notamment son intérêt pour la connaissance de la langue latine du VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>53</sup> R. W. Burgess et M. Kulikowski, *Mosaics of Time. The Latin Chronicle Traditions from the First Century BC to the Sixth Century AD*, Volume I: A Historical Introduction to the Chronicle Genre from its Origins to the High Middle Ages, Turnhout, 2013 (Studies in the early Middle Ages, 33), p. 192-201.

**129.** M. VENUTI, « Lucano e Isidoro di Siviglia: storia di una corrispondenza di velenosi sensi », *Incontri di filologia classica* 15, 2015-2016, p. 181-209. Article téléchargeable (consulté en décembre 2017) : [https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/15682/2/Venuti\\_IFC%20XV%202015-2016.pdf](https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/15682/2/Venuti_IFC%20XV%202015-2016.pdf). Cet article montre que c'est l'ensemble du « catalogue des serpents » de Lucain (IX, 700-733) qui sert d'hypotexte à *Etym.* XII, 4, et pas seulement les quelques vers isolés qu'Isidore cite explicitement. M. Venuti en profite pour signaler une source que J. André n'a pas vue (*cristatus* dans *Etym.* XII, 4, 4 vient de Jérôme, *In Is.* 13, 22 qui est aussi utilisé dans *Etym.* XII, 4, 29) et proposer une correction au texte d'*Etym.* XII, 4, 30 (*ophites dicta* > *ammodutes dicta*).

**130.** M. VENUTI, « Lucano nelle *Etymologiae* di Isidoro: esempi e riflessioni », dans *Il calamo della memoria VII. Raccolta delle relazioni discusse nell'incontro internazionale di Trieste, Biblioteca statale, 29-30 settembre 2016*, éd. L. Cristante et V. Veronesi, Trieste, 2017 (Polymnia, 22), p. 245-270. Article téléchargeable : <https://www.openstarts.units.it/handle/10077/17342> (consulté en septembre 2018). Après avoir donné un tableau très utile de tous les vers de Lucain repris dans les *Étymologies*, cet article analyse en détail quelques passages de l'encyclopédie isidorienne (*Etym.* I, 3, 5 ; III, 40 ; VI, 10, 1-2 ; VIII, 7, 10 ; XI, 3, 6 ; XV, 7, 1-5 ; XVIII, 1, 3-4 , XVIII, 3, 2 et XX, 10, 1). M. Venuti commence son exposé en citant deux phrases de J. Fontaine : « dans la majorité des cas, les vers des poètes païens n'ont été sauvés par Isidore que pour illustrer les scolies correspondantes, et le scoliaste a été jugé plus digne d'estime que le poète » ; « dans les hexamètres épars de Virgile et les vers-formules d'un Lucain, l'auteur et le lecteur des *Origines* pouvaient [...] retrouver intacts les *disiectorum membra poetarum*, et subir le charme des climats poétiques d'antan »<sup>54</sup>. Pourtant, le but de cet article est de montrer qu'Isidore ne cite pas Lucain de manière illustrative ou évocatrice, mais « active » : selon M. Venuti, quand Isidore reprend un vers de Lucain, il fait aussi allusion au contexte dans lequel se trouve ce vers, soit chez Lucain lui-même, soit chez Servius, qui sert souvent de source intermédiaire entre le poète et l'encyclopédiste. Ces analyses sont très intéressantes, mais peut-être un peu trop subtiles à mes yeux : je partage plutôt l'opinion de J. Fontaine. Il n'en faut pas moins encourager M. Venuti ou d'autres chercheurs à creuser ce sillon, en espérant qu'il pourra apporter un regard neuf, proprement littéraire, sur le travail compilatoire d'Isidore.

Un autre point mériterait d'être approfondi : Isidore connaissait-il Lucain de première main ? Sur ce point, M. Venuti s'en tient à l'*opinio communis*, selon laquelle l'encyclopédiste a eu accès au poète seulement de manière indirecte.

<sup>54</sup> J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983<sup>2</sup> (1959<sup>1</sup>), p. 742 et 743.

Comme je suis d'un naturel prudent, j'aurais tendance, moi aussi, à adopter ce point de vue, mais cet article, comme le précédent (n° 129), incite nécessairement à se reposer la question : apparemment, si on suit le raisonnement de M. Venuti, la connaissance de Lucain par Isidore était plus vaste que ce qu'on pense généralement. J'ajoute que le *Bellum ciuile* était encore bien connu en Afrique du Nord aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles : il est utilisé, en particulier, par Dracontius, Fulgence le Mythographe et Corippe ; étant donné la circulation des textes entre l'Afrique et l'Espagne à cette époque, il est donc légitime de se demander s'il ne pouvait pas être encore lu à Séville au VII<sup>e</sup> siècle.

**131.** A. A. VOLKOV, « El tratado del obispo Isidoro de Sevilla *De ecclesiasticis officiis* como fuente de información sobre la liturgia de la España antigua », *Toletana* 35, 2016, p. 117-128. Le but de cet article est de montrer que le *De ecclesiasticis officiis* offre un témoignage unique sur la liturgie dans l'Espagne wisigothique, notamment les chapitres I, 13-17 et II, 21-25. Apparemment, c'est la traduction espagnole de l'article ci-dessous (n° 132).

**132.** A. A. VOLKOV, « Епископ Исидор Севильский и его трактат *De ecclesiasticis officiis* как источник сведений о литургической традиции Древней Церкви [Bishop Isidore of Seville and his treatise *De ecclesiasticis officiis* as a source of information about the liturgical tradition of the ancient Church] », *Христианское чтение* 6, 2016, p. 139-153. L'article est téléchargeable sur le site <http://christian-reading.info> (consulté en juin 2017). Résumé de l'auteur : « *This article is dedicated to Isidore, bishop of Seville, a Latin Father of the Church and a Christian writer of the late VI and early VII century. The article outlines his biography and tells about his literary heritage. The article is primarily focussed on the treatise De ecclesiasticis officiis, a kind of medieval encyclopaedia of Christian worship. Despite the fact that Isidore of Seville wrote this essay in his younger years, De ecclesiasticis officiis is one of the most important works of this author. It is unique among medieval sources in containing important information about the divine service in the territory of the Iberian Peninsula in the early Middle Ages. The article also describes the events associated with the appearance of this work, as well as discusses its general characteristics, contents and structure. The emphasis is being placed on those chapters of De ecclesiasticis officiis that are directly related to the liturgical tradition of the Spanish Church and testify to its ancient rites, primarily of the Baptism and the Eucharist.* » Apparemment, c'est cet article qui a été traduit en espagnol (voir ci-dessus n° 131).

**133.** S. A. VORONTSOV, « *Amicitia and Caritas in the 7th Century: Isidore of Seville and His Sources* », *Ciceroniana on line* 1.2, 2017, p. 395-412. Publication électronique (consulté en novembre 2017) :

<http://www.ojs.unito.it/index.php/COL/article/view/2507/2297>. Analyse intelligente et subtile des concepts d'*amicitia* et de *caritas* chez Isidore. Celui-ci associe la *caritas* à l'idée de justice : la *caritas* est une forme de loyauté envers Dieu et son prochain ; elle a donc aussi des connotations politiques, désignant l'unité civique. L'*amicitia* est une forme de *caritas*, appliquée aux relations interpersonnelles. Par-delà l'analyse conceptuelle, j'ai particulièrement apprécié l'attention de S. Vorontsov aux sources d'Isidore. Il montre notamment qu'Isidore a eu accès, au moins de manière indirecte, au *Laelius* de Cicéron, comme le prouve le parallèle entre Isidore, *Sent.* III, 28, 4 et Cicéron, *Lael.* 22-23.

**134.** S. A. VORONTSOV, « Some Considerations on the Concept of Religion in the *Etymologiae* of Isidore of Seville », *Athenaeum* 104, 2016, p. 245-250. Cet article montre que la définition de la religion dans *Etym.* VIII, 2, 2-3 n'est pas un simple montage de sources mal agencées. L'analyse est bien menée, en trois points : d'abord l'étude du lien entre les deux parties de la définition, puis la comparaison entre Isidore et ses sources, et enfin l'examen du contexte dans lequel se trouve le passage étudié (vertus théologiques et notions concernant l'orthodoxie et l'hétérodoxie).

**135.** S. A. VORONTSOV, « Некоторые аспекты учения Исидора Севильского о дружбе (на материале третьей книги «Сентенций») [Algunos aspectos de la doctrina de San Isidoro de Sevilla sobre la amistad (según el libro III de las "Sentencias")] », dans *Теология и по Цицеро лутика. Власть, церковь и текст в королевствах вестготов (V-начало VIII в.)* [*Teología y política. Poder, Iglesia y texto en los Reinos visigodos (desde comienzos del siglo V hasta comienzos del siglo VIII)*], éd. O. V. Aurov et E. S. Marey, Moskva, 2017, p. 163-170. L'auteur a eu l'amabilité de m'envoyer le résumé suivant : « *The article shows that Isidore uses's Laelius, Augustine's Confessiones and the works of Gregory the Great to elaborate the text on amicitia that lacks the political dimension. The core of the article is a comparative analysis of Isidore's text and its sources. Isidore somewhat uses the form of Cicero's concept, but the substance of amicitia is caritas (according to Augustinian tradition). This thesis was developed and elaborated in the article "Amicitia and Caritas in the 7th Century" (published in Ciceroniana on line).*<sup>55</sup> »

**136.** J. WOOD, « A Family Affair. Leander, Isidore and the Legacy of Gregory the Great in Spain », dans *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, éd. A. Fear et J. Wood, Amsterdam, 2016 (Late Antique and Early Medieval Iberia, 2), p. 31-56. Grégoire le Grand fut particulièrement honoré en Espagne : J. Wood montre que

<sup>55</sup> Voir n° 133.

cette place éminente est due en grande partie à Isidore. Et si celui-ci a mis en valeur Grégoire, c'est bien sûr parce qu'il admirait ses œuvres, mais aussi parce que cela lui permettait de valoriser son propre frère, Léandre, associé à Grégoire.

**137.** J. WOOD, « La vision du passé dans les écrits d'Isidore de Séville », *Connaissance des Pères de l'Église* 142, juin 2016, p. 27-36. Cet article examine l'usage du passé chez Isidore. Son intérêt vient de ce qu'il ne se concentre pas seulement sur les écrits proprement historiographiques du Sévillan, mais qu'il aborde l'ensemble de son œuvre.